

Commission Européenne

**Étude sur la formation des jeunes sportifs
en Europe**

**Description typologique détaillée
des différents mécanismes et
systèmes de formation des
sportifs de haut niveau**



June 2007



Sommaire

- 1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau
 - A) Les systèmes et les structures
 - B) Les populations
 - C) La détection des talents
 - D) Le financement
- 2. Le développement des jeunes athlètes
 - A) Politique sportive et programmes d'entraînement
 - B) Scolarité et études universitaires
 - C) Autres services aux athlètes
- *Annexes : fiches pays détaillées et synthèses*



1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau

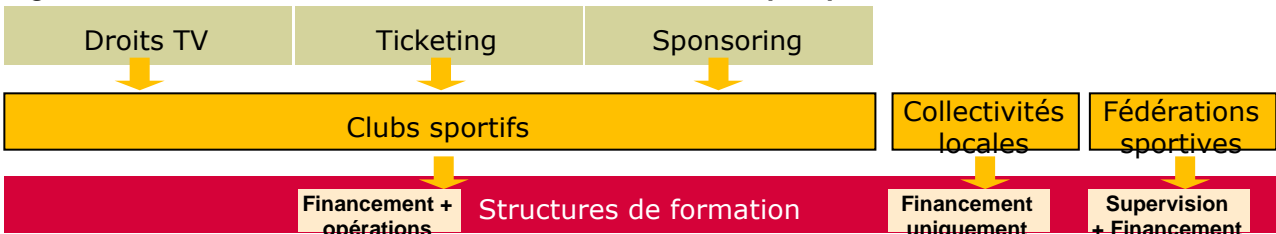
A) Les systèmes et les structures

Principaux modèles d'organisation

• Sujets clés

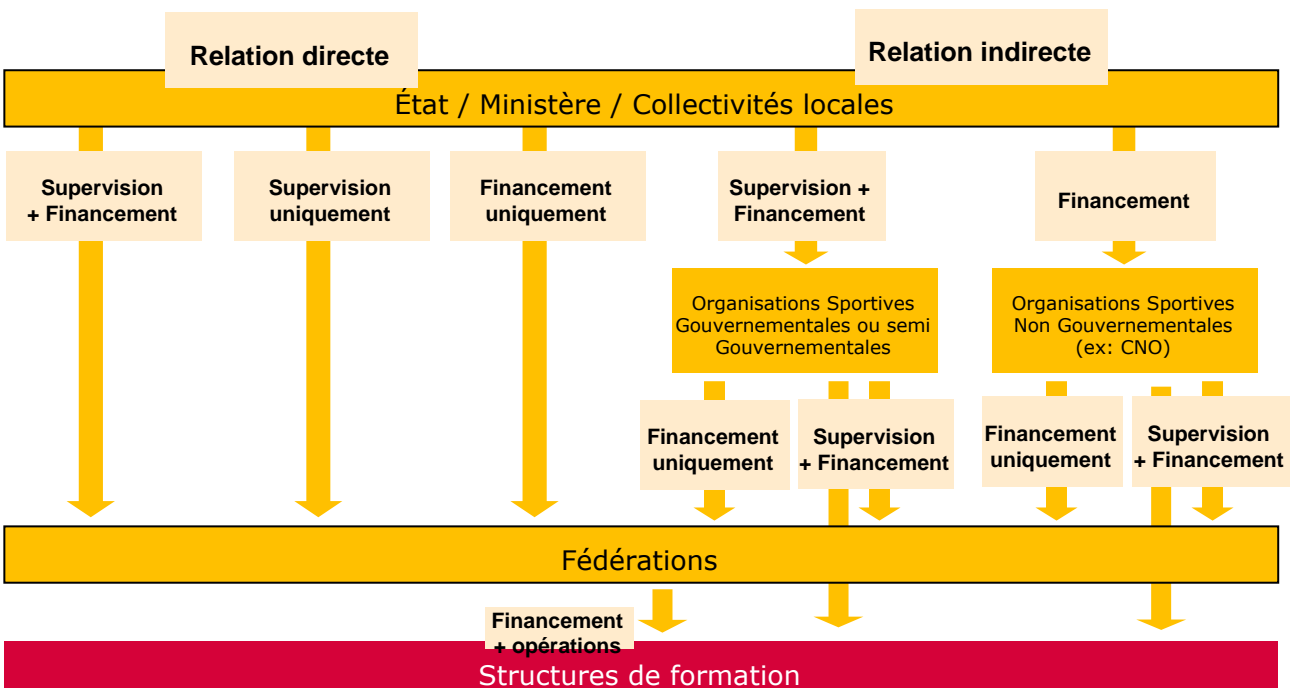
- Au cours de notre étude, nous avons identifié deux axes majeurs qui structurent l'organisation de la formation des sportifs de haut niveau :
 - 1) Le financement et la supervision des structures de formation : fonds publics ou privés ?
 - Un financement et un contrôle principalement privés :
 - C'est principalement le cas des sports professionnels (la Figure 1. illustre principaux modes de financement dans les sports professionnels);

Figure 1. Financement des structures de formation dans le sport professionnel



- Un financement et un contrôle principalement publics :
 - C'est principalement le cas des sports olympiques (la Figure 2. illustre les principaux modes de financement des structures de formation dans les sports olympiques); le financement vient principalement de l'état et des collectivités locales; il transite le plus souvent via les fédérations ; les principales nuances concernent le degré et les méthodes de supervision et de contrôle mises en œuvre par les institutions publiques, qui varient suivant les législations locales et peuvent mettre en jeu différents types de structures (des organisations non gouvernementales comme les Comités Olympiques par exemple).

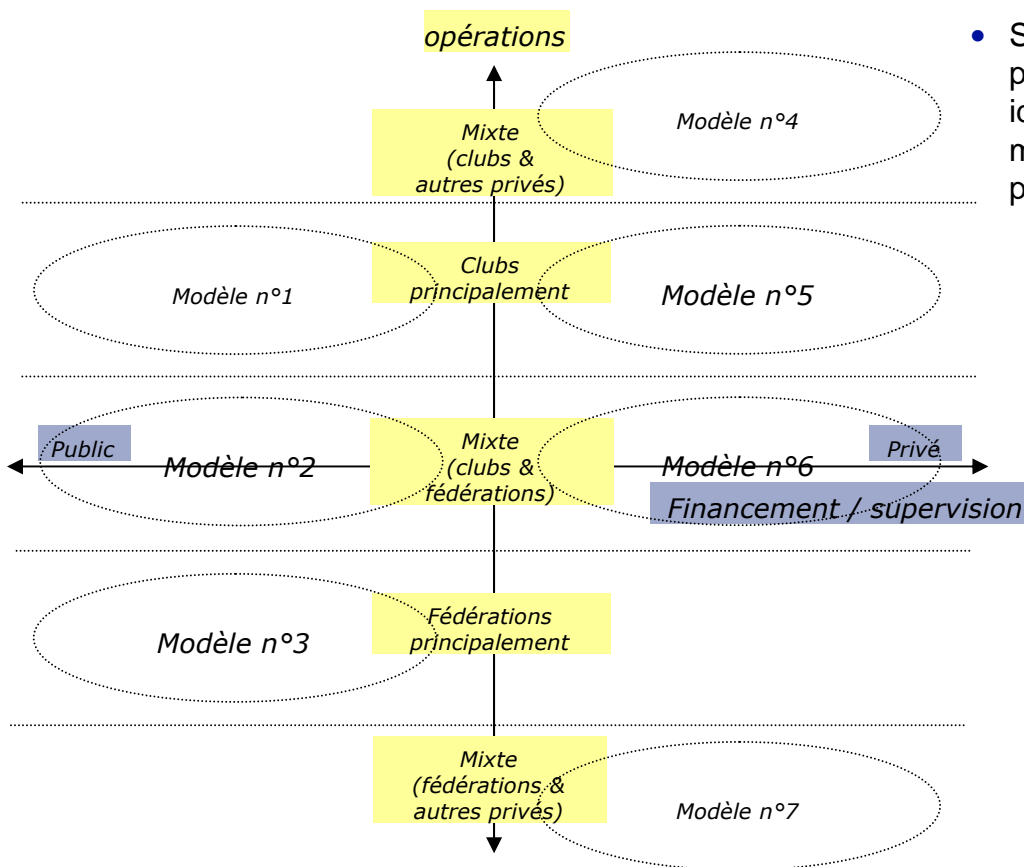
Figure 2. Financement des structures de formation dans les sports olympiques





- 2) Le management des structures de formation : qui sont les principaux opérateurs de ces structures ?
 - Les fédérations :
 - Elles peuvent gérer leurs propres structures de formation (pour tout ou partie du cursus de formation de l'athlète) ou être uniquement impliquées dans les programmes de détection des talents ou la gestion des équipes nationales de jeunes;
 - Les clubs sportifs :
 - Les clubs jouent toujours un rôle dans le système mais celui-ci peut varier fortement d'un sport à l'autre et d'un pays à l'autre ; certains clubs gèrent les meilleures structures de formation du pays sur la totalité du cursus tandis que d'autres se concentrent uniquement sur certaines catégories d'âge;
 - Les autres entités privées :
 - Au niveau européen, il existe un nombre très limité de structures privées, autres que les clubs sportifs, impliquées dans la formation des athlètes de haut niveau; ces structures peuvent néanmoins jouer un rôle significatif dans certains sports, en complément ou en parallèle des actions menées par les clubs et fédérations.

Figure 3. Présentation des principaux modèles d'organisation des structures de formation



- Sur la base des deux axes présentés, nous pouvons identifier 7 principaux modèles d'organisation, présentés en Figure 3. :

- Modèle n°1 : financement principalement public pour des structures de formation opérées principalement par les clubs ; ce modèle n'est pas très commun ;
- Modèle n°2 : financement principalement public pour une formation prise en charge conjointement par les clubs et les fédérations; c'est un modèle majeur pour les sports olympiques ;
- Modèle n°3 : financement principalement public pour une formation gérée directement par les fédérations ; il s'agit de l'autre modèle majeur pour les sports olympiques ;
- Modèle n°4 : financement principalement privé pour une formation opérée par des clubs et d'autres structures privées ; ce modèle existe dans certains sports individuels ;
- Modèle n°5 : financement principalement privé pour une formation principalement prise en charge par les clubs ; très commun dans les sports professionnels d'équipe ;
- Modèle n°6 : financement principalement privé pour une formation prise en charge par les fédérations et les clubs ; modèle observé dans certains cas pour des sports professionnels d'équipe ;
- Modèle n°7 : financement principalement privé pour une formation prise en charge par des fédérations et des structures privées ; modèle peu commun, observé parfois dans des sports professionnels individuels.



- Le type de modèle retenu impacte de manière décisive l'organisation générale de la formation des athlètes de haut niveau dans chacun des pays (la détection des talents, le nombre de structures de formation et leur localisation, l'existence de critères de qualité, etc.).
- Les modèles identifiés sont les modèles les plus observés, ce qui ne signifie pas qu'il n'existe pas d'exceptions (exemple : une structure de formation opérée par une Organisation Sportive Non Gouvernementale comme un Comité National Olympique ou par une Organisation Sportive Gouvernementale ou semi Gouvernementale).

• Analyse par sport

- Notre analyse générale montre que c'est uniquement dans un nombre limité de sports que des acteurs privés autres que les clubs interviennent directement dans la formation des jeunes athlètes (principalement au tennis). Même dans ces cas, on retrouve le plus souvent un mix entre académies privées, fédérations et clubs, qui peut différer d'un pays à l'autre. Dans la plupart des cas, les fédérations parviennent pour l'heure à prendre en charge la formation d'une majorité des meilleurs talents.
- De manière générale, dans les sports professionnels d'équipe, les clubs jouent un rôle plus décisif que dans les autres types de sports.

• Athlétisme

- Dans l'athlétisme, les modèles avec financement public sont les plus représentés :
 - Dans la majorité des pays, on observe une action conjointe des clubs et des fédérations : les clubs prennent en charge la formation des athlètes jusqu'à ce qu'ils atteignent un niveau et un âge qui leur permette d'intégrer des centres nationaux ou régionaux (ce qui n'intervient pas très tôt dans la mesure où l'athlétisme est un sport à maturité tardive) – modèles n°2/6 : Bulgarie, France, Hongrie, Irlande, Lituanie, Pologne, Portugal, Espagne.
 - Dans certains petits pays, la fédération est l'acteur principal et rassemble les meilleurs athlètes dès un jeune âge au sein d'une structure nationale (modèle n°3 : Estonie, Lettonie, Luxembourg...), tandis que dans certains pays de plus grande taille, la fédération regroupe les meilleurs talents au sein de plusieurs structures régionales (modèle n°3 : Allemagne, Italie, Belgique...).
 - Dans un nombre limité de pays, la plupart du travail est réalisé au niveau des clubs, le plus souvent avec le support indirect des fédérations (modèle n°1: Grèce, Slovaquie, Malte...).

• Football

- Au football, il n'y a aucun pays où les clubs ne jouent pas un rôle significatif dans la formation, à l'exception du Luxembourg où ils ne sont pas professionnels.
- Dans la majorité des cas, les fédérations jouent également un rôle significatif dans la formation, en rassemblant certains des meilleurs joueurs du pays de manière permanente, soit sur toute la période de formation, soit sur certaines catégories – modèle n°2/6: Autriche, Belgique, Finlande, France, Pologne, Roumanie, Slovaquie, Estonie, Luxembourg. Dans certains pays, notamment dans les plus petits, le financement ne vient pas uniquement du privé (ex : Luxembourg).
- Dans les autres pays, la fédération a principalement en charge la gestion des équipes nationales, organise des camps d'entraînement et la formation des entraîneurs, mais ne prend pas en charge directement l'entraînement quotidien des joueurs – modèle n°5 : Angleterre, Allemagne, Grèce, Hongrie, Italie, Lettonie, Espagne, Portugal.

• Basket

- Au basket, c'est un modèle intégrant les clubs et les fédérations, cette dernière fixant les règles à suivre, qui est le plus souvent observé.
 - Dans la plupart des pays, aussi bien la fédération que les clubs prennent en charge la formation en fonction des âges et des niveaux – modèle n°2/6 : Autriche, Belgique, Angleterre, Finlande, France, Hongrie, Lituanie, Pologne, Portugal.
 - Dans certains pays (le plus souvent des pays de petite taille), la fédération joue un rôle clé dans la formation des athlètes – modèle n°3 : Malte, Luxembourg, Estonie.
 - Dans un nombre restreint de pays, principalement là où l'économie du basket est forte, les clubs sont les acteurs principaux – modèle n°1/5 : Espagne, Grèce, Slovaquie, Lettonie, Bulgarie, Italie.



• Cyclisme

- Dans le cyclisme, les principaux types de modèles identifiés dans notre étude sont représentés :
 - La Belgique présente un mix clubs/fédérations – Modèle n°2/6.
 - Ce sont les fédérations qui prennent en charge la formation au travers de leurs centres nationaux en Estonie et au Luxembourg – Modèle n°3.
 - En Italie, l'acteur principal est la fédération, qui gère une quarantaine de centres d'entraînement régionaux, mais les clubs interviennent également – Modèle n°3.
 - Aussi bien au Portugal qu'en Bulgarie, ce sont les clubs qui sont les principaux acteurs – Modèle n°1/5.

• Escrime

- Sur la base de notre étude, le modèle mixte (clubs/fédérations – Modèle n°2) est le modèle dominant en escrime (Hongrie, Lituanie, Pologne). Il n'en est pas de même pour un très petit pays comme le Luxembourg (Modèle n°3).

• Gymnastique

- Sur la base de notre étude, le modèle mixte (clubs/fédérations) est le seul modèle observé en gymnastique (Modèle n°2 – Bulgarie, Grèce, Portugal, Roumanie).

• Handball

- Au handball, on note un mix des différents modèles :
 - Dans certains pays, les acteurs clés de la formation sont les fédérations et les clubs – Modèle n°2/6.
 - En Lettonie, les moyens pour la formation des meilleurs jeunes joueurs sont concentrés sur le Sports Gymnasium Murjani, où sont regroupés les meilleurs talents – Modèle n°3.
 - Dans les pays où le handball génère une économie forte, les clubs peuvent être les acteurs principaux – Modèle n°5 : Espagne.

• Natation

- Sur la base de notre étude, le modèle mixte (clubs/fédérations) est le seul modèle observé (Modèle n°2/6 – Grèce, Pologne).

• Tennis

- Le tennis est l'un des sports où des privés autres que des clubs gèrent des structures de formation au haut niveau. C'est le cas en Espagne où l'on retrouve une dizaine d'académies privées de haut niveau. C'est toutefois la fédération qui, dans la plupart des cas, conserve le rôle principal.
- Modèle n°6 : Belgique / modèle n°7: Espagne.

• Golf

- Au Danemark et au Royaume-Uni, la formation des jeunes golfeurs est principalement prise en charge par les clubs et les fédérations – Modèle n°2/6.

• Hockey sur glace

- En Lettonie, la formation de haut niveau en hockey sur glace est principalement prise en charge par la fédération au travers de la « Riga Ice hockey School » (Modèle n°3).

• Judo

- En Hongrie et en Slovénie, on observe des actions conjointes des clubs et des fédérations (Modèle n°2), tandis qu'en France, c'est la fédération qui prend en charge l'essentiel du travail de formation avec l'élite, au travers des « pôles » (Modèle n°3).

• Rugby

- Sur la base de notre étude, le modèle mixte (clubs/fédérations) est le seul modèle observé pour la formation dans le rugby (Modèle n°2/6 – France, Angleterre, Roumanie).

• Ski alpin

- En Autriche, c'est la fédération qui gère les principales structures de formation (Modèle n°3).
- En Slovénie, on retrouve un mix entre clubs et fédération (qui gère 4 structures régionales de formation intégrant les meilleurs skieurs à partir de 14 ans) (Modèle n°2/6).



- En Italie, les clubs sont les principaux acteurs (Modèle n°1/5), mais ils bénéficient néanmoins du travail réalisé par les « specialised high schools ».
- **Ski nordique**
 - En Estonie, la fédération regroupe les meilleurs jeunes athlètes au sein de Audentes, le centre national multisports (Modèle n°3).
- **Analyse générale par pays**
 - De manière naturelle, l'organisation générale du sport dans chacun des pays européens a un impact direct sur l'organisation de la formation. Nous avons observé les tendances suivantes :
 - La plupart des pays offrent un mix entre clubs et fédérations.
 - Dans certains pays, les fédérations jouent un rôle primordial dans un certain nombre de sports : Estonie (au travers de « Audentes School of Sport »), Belgique (pour les sports individuels), Luxembourg (pour tous les sports dans la mesure où le marché local n'est pas assez vaste pour que les clubs puissent atteindre le niveau requis).
 - Dans certains pays (Espagne, Slovénie, Grèce), les fédérations d'un certain nombre de sports laissent les clubs se charger de la formation ou se positionnent uniquement en appui aux clubs.
 - La Lettonie est un pays très spécifique où, suivant les sports, ce sont les fédérations ou les clubs qui jouent le rôle principal dans le processus de formation.



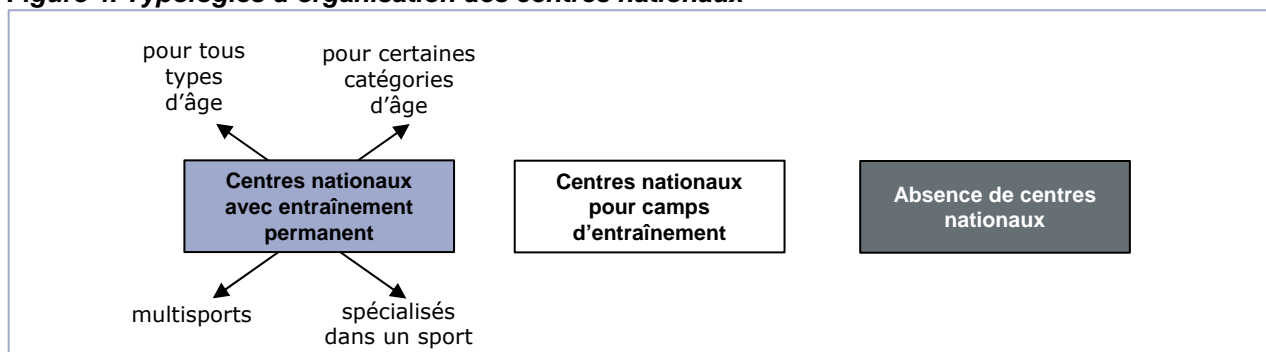
Existence de centres nationaux pour la formation

• Sujets clés

- Dans la majorité des sports, la plupart des pays ont mis en place des centres nationaux. Ceux qui ne se sont pas organisés de la sorte ont généralement mis en place des structures régionales ou se sont adaptés compte tenu des spécificités de certains sports (ex : rôle primordial joué par les clubs de football, pas d'infrastructures fixes pour le ski...).

Il existe cependant de grandes différences entre les centres d'entraînement nationaux où les jeunes athlètes sont présents toute l'année et ceux qui sont davantage positionnés en prestataires de services, regroupant notamment les athlètes pour des camps d'entraînement à durée limitée. Nous vous présentons en Figure 4 les principales typologies d'organisation des centres nationaux.

Figure 4. Typologies d'organisation des centres nationaux



- Par centre d'entraînement national, nous entendons dorénavant l'existence de structures opérant des programmes de formation pour des athlètes présents tout au long de l'année. Nous ne prendrons pas en compte les centres de formation nationaux utilisés pour les regroupements réguliers des meilleurs jeunes athlètes nationaux.
- L'existence de ce type de structures nationales est clé dans l'organisation de la formation. Quand une structure de ce type existe, cela signifie généralement que les meilleurs jeunes talents sont regroupés sur un site unique / ou sur un nombre limité de sites, le plus souvent après 15 ans.
- Ces structures nationales sont le plus souvent des structures multisports, sauf pour les sports bénéficiant d'une économie forte (football dans de nombreux pays, rugby et hockey-sur-glace dans certains...). Les fédérations jouent un rôle décisif dans l'organisation de la formation au sein de ces structures, tandis que la gestion de la structure multisports peut être confiée à différents types d'entités (Ministère de l'Education, Comité Olympique, sociétés privées...).
- En regroupant les meilleurs jeunes talents, les fédérations s'assurent le plus souvent que leurs meilleurs athlètes bénéficient de programmes d'entraînement de haut niveau, d'un suivi médical de qualité, d'une éducation scolaire, etc. Elles ont également la garantie de placer les athlètes dans un environnement compétitif. En même temps, l'existence de structures nationales peut parfois être perçue comme un handicap pour les clubs et les structures locales, dont le niveau des athlètes baisse mécaniquement avec le départ des plus doués vers les structures nationales.
- L'existence d'un centre d'entraînement national a souvent un impact sur le système de détection des talents, qui est alors articulé autour de la structure nationale.



- **Analyse par sport**

- **Athlétisme**

- En athlétisme, il existe des centres nationaux dans la plupart des pays (15 sur 18 réponses). En fonction principalement de la taille et de la géographie des pays, il peut y avoir une structure unique (ex : Estonie, Lettonie, Portugal) ou plusieurs (ex : 2 en Hongrie, 5 en France, 5 en Allemagne...). Quand il y a plusieurs sites, certains peuvent être spécialisés dans certaines disciplines de l'athlétisme.
 - Les structures nationales prennent le plus souvent en charge des athlètes âgés d'au moins 15 ans.

- **Football**

- En football, un certain nombre de fédérations gèrent des centres d'entraînement nationaux (6 sur 19 réponses). Ces structures existent le plus souvent dans des pays plutôt petits (ex : « Tallin Common High School » en Estonie, « Eerikkilä Sports Institute » en Finlande, Luxembourg), où les joueurs sont regroupés au sein d'une structure unique.
 - Comme pour l'athlétisme, les centres nationaux intègrent la plupart du temps des joueurs âgés d'au moins 15 ans.

- **Basket**

- Il existe moins de structures nationales en basket qu'en athlétisme (8 sur 19 réponses), principalement parce que l'économie de l'athlétisme est plus dépendante du financement fédéral.
 - Comme pour l'athlétisme et le football, les centres nationaux prennent le plus souvent en charge des athlètes âgés au moins de 15 ans.

- Dans les autres sports d'équipe, on retrouve une proportion plutôt élevée de fédérations qui gèrent des centres nationaux (3 sur 7 réponses issues du handball, du hockey sur glace et du rugby).

- Dans les sports de duel (un contre un), la plupart des fédérations mettent en œuvre des centres nationaux (7 sur 9 réponses issues de l'escrime, du tennis et du judo) dans la mesure où il est nécessaire de regrouper les meilleurs jeunes athlètes dans ce type de sports pour offrir des conditions d'entraînement de qualité.

- Le ski alpin fait vraisemblablement figure d'exception, avec relativement peu de structures nationales et des athlètes principalement entraînés dans les clubs dans leur jeune âge.

- Dans les autres sports, l'organisation ne paraît pas nécessairement en relation avec les caractéristiques spécifiques des sports (5 sur 5 réponses en cyclisme ; 3 sur 4 en gymnastique; 1 sur 3 en natation; 0 sur 2 en golf; 1 sur 1 en ski nordique).

- **Analyse par pays**

- L'existence de centres nationaux n'apparaît pas uniquement liée à la taille ou à la population d'un pays (ex : absence de centres nationaux en Slovénie, où les fédérations organisent en revanche des camps d'entraînement réguliers, tandis que le Luxembourg regroupe tous les principaux sports au sein de structures nationales).

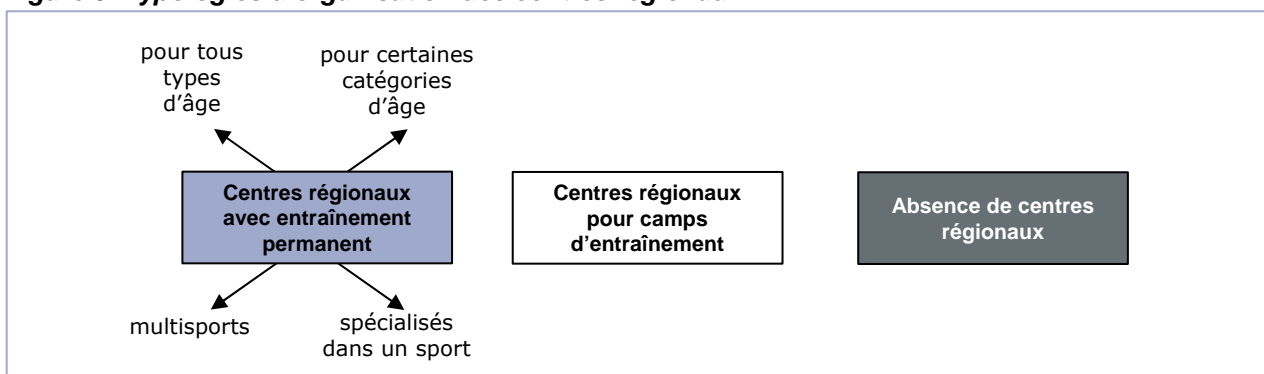


Existence de centres régionaux pour la formation

• Sujets clés

- Comme pour les structures nationales, on peut distinguer les centres d'entraînement régionaux avec des athlètes présents tout au long de l'année et ceux dont la fonction est de regrouper les meilleurs athlètes régionaux pour des périodes de stage, des tests... Nous vous présentons ci-après en Figure 5 les principales typologies d'organisation des centres régionaux.

Figure 5. Typologies d'organisation des centres régionaux



- Par centre d'entraînement régional, nous entendrons dorénavant l'existence de structures opérant des programmes de formation pour des athlètes présents tout au long de l'année. Nous ne prendrons pas en compte les centres de formation régionaux utilisés pour les regroupements réguliers des meilleurs jeunes athlètes régionaux.
- L'existence de centres régionaux dépend de nombreux facteurs, dont de manière évidente la géographie des pays. Dans les pays les plus grands, les centres régionaux jouent un rôle clé pour permettre aux jeunes athlètes de demeurer le plus longtemps possible en relation avec leur environnement familial. En fonction des sports, les centres régionaux peuvent également être décisifs pour offrir un entraînement de haut niveau aux jeunes athlètes âgés de 12 à 15 ans.
- Les centres régionaux constituent une alternative ou une solution complémentaire aux autres systèmes (clubs ou centres d'entraînement nationaux).
- Les centres régionaux, comme les centres nationaux, sont le plus souvent des centres multisports, à part principalement dans les sports les plus « riches ».
- **Analyse par sport**
 - **Athlétisme**
 - En athlétisme, il existe relativement peu de centres régionaux (seulement 5 réponses sur 18), et la plupart d'entre eux concernent des grands pays de l'Union Européenne (France, Allemagne, Espagne). Les autres pays articulent le plus souvent leur formation autour de centres nationaux comme vu précédemment et collaborent au niveau local avec les clubs.
 - Le plus souvent, les centres régionaux concernent des jeunes athlètes plus jeunes que ceux pris en charge par les centres nationaux.
 - **Football**
 - En football, un bon nombre de fédérations ont mis en place des centres régionaux (7 réponses sur 19), qui existent dans des pays de grande taille (ex : France, Pologne) mais aussi dans de plus petits pays (ex : Autriche, Belgique, Bulgarie, Slovaquie).
 - La principale différence entre ces centres régionaux réside dans le fait que certains les ont mis en place sur toutes les principales catégories d'âge (ex : Slovaquie), tandis que d'autres ne les utilisent que pour les joueurs les plus jeunes (ex : joueurs âgés de 13-14 ans en France).



- **Basket**

- Au basket, on retrouve un nombre limité de pays intégrant des centres régionaux (4 réponses sur 19).
- Dans certains pays, ces centres sont tournés vers de jeunes athlètes (ex : 12-13 ans en Belgique, 13-15 ans en France, dès 10 ans en Lituanie).

- **Dans les autres sports :**

- Il y a relativement peu de centres régionaux dans la plupart des autres sports :
 - Cyclisme : 0 sur 5 ; Escrime : 1 sur 4 ; Gymnastique : 0 sur 4 ; Handball : 0 sur 3 ; Natation : 0 sur 3 ; Tennis : 2 sur 2 ; Golf : 0 sur 2 ; Hockey sur glace : 0 sur 1 ; Judo : 2 sur 3 ; Ski alpin : 1 sur 3 ; Ski nordique : 0 sur 1.
- Le rugby affiche une organisation différente avec des centres régionaux très présents : 3 réponses sur 3 (avec la nuance de l'organisation des centres régionaux en Angleterre, qui sont sous la responsabilité des clubs).

- **Analyse par pays**

- Sur la base de notre étude, la France apparaît comme le seul pays où des centres régionaux ont été mis en place pour tous les sports étudiés.
- A l'inverse, dans la plupart des pays de petite taille, nous ne retrouvons pas de centres régionaux pour les sports étudiés (ex : Estonie, Lettonie, Malte).
- Dans les pays de taille moyenne et les autres grands pays, la situation diffère d'un sport à l'autre. Il est intéressant de remarquer que la Hongrie a le projet de créer des centres régionaux dans bon nombre de sports. La création de ce type de structures régionales pour des athlètes plus jeunes pourrait constituer une nouvelle tendance à l'avenir.
- Certains pays ne disposant pas de centres nationaux se reposent pour certains sports sur des centres régionaux (ex : Slovénie).
- L'Autriche a mis en place une politique du sport de haut niveau reposant sur l'échelon régional (ex : en football ou en ski alpin). Dans les sports étudiés, on ne retrouve pas de centres nationaux. Cette situation s'explique par l'importance administrative et politique des « Lander ».

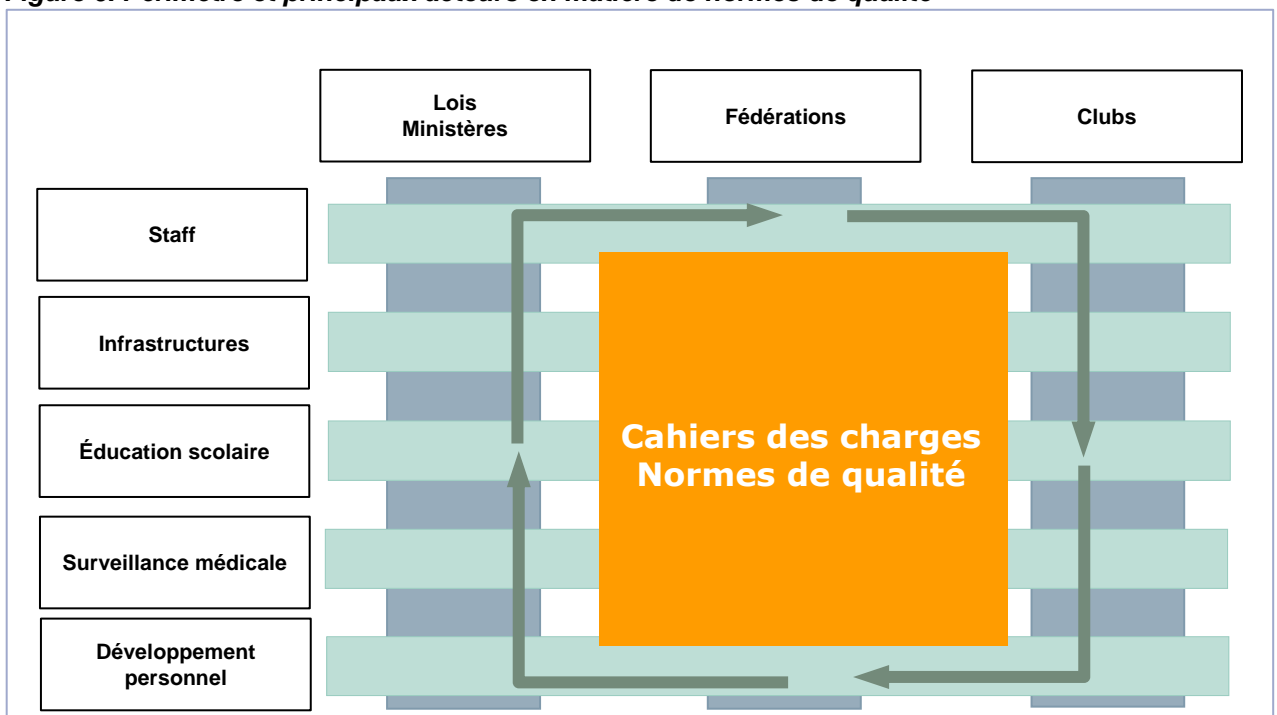


Existence de normes de qualité

• Sujets clés

- Dans certains pays / certains sports, les structures de formation doivent remplir des normes de qualité spécifiques, généralement regroupées au sein d'un cahier des charges.
- Différentes entités sont susceptibles de définir ces cahiers des charges. Parfois, c'est la loi qui oblige les structures de formation à respecter ces cahiers des charges (la définition du cahier des charges peut alors être de la responsabilité soit des Ministères soit des fédérations), parfois, ce sont les fédérations qui décident de les mettre en œuvre de leur propre fait. Quand c'est la loi qui rend obligatoire certaines normes de qualité, l'objectif du cahier des charges est principalement de protéger les jeunes athlètes et de s'assurer qu'ils seront en mesure de concilier formation sportive et scolaire. Quand c'est la fédération qui est la seule responsable de l'instauration des normes de qualité, c'est souvent le développement de la qualité des programmes de formation des sportifs de haut niveau qui est l'objectif premier.
- Les cahiers des charges peuvent être très différents d'un pays et d'un sport à l'autre. Ils traitent le plus souvent du staff des structures de formation (notamment des diplômes des entraîneurs), des infrastructures, des relations avec les écoles, de la surveillance médicale et des services paramédicaux.
- La figure 6. ci après recense le périmètre potentiel des cahiers des charges et les principaux acteurs impliqués dans la définition des normes de qualité et des cahiers des charges.

Figure 6. Périmètre et principaux acteurs en matière de normes de qualité





- **Analyse par sport**

- **Athlétisme**

- En athlétisme, pratiquement la moitié des pays ont mis en place des normes de qualité / cahiers des charges (8 pays sur 18 réponses). Mais ces normes de qualité peuvent être très différentes d'un pays à l'autre : dans certains cas, elles concernent des infrastructures (ex : Pologne) ; dans d'autres, elles sont relatives aux diplômes des entraîneurs (ex : Belgique) ; dans un certain nombre de pays, on retrouve des cahiers des charges complets sur l'ensemble des sujets (ex : France).

- **Football**

- En football, plus de la moitié des pays appliquent des normes de qualité / cahiers des charges (12 réponses sur 19). Tous les clubs participant aux compétitions européennes doivent également remplir des conditions de base pour décrocher la licence UEFA. Dans certains pays, les normes de qualité sont plus draconiennes que pour d'autres sports du fait du rôle moteur des fédérations sur le sujet. Certaines fédérations ont ainsi mis en place des catégories de centres (ex : « Dexia Foot Pass » en Belgique, « Foot Pass » en Finlande, classification de la DTN en France).

- **Basket**

- En basket, le nombre de pays ayant mis en place des normes de qualité / cahiers des charges est relativement similaire à celui observé pour l'athlétisme (7 réponses sur 19).

- **Dans les autres sports**

- Il est également relativement courant de trouver des formes de cahiers des charges dans d'autres sports :
 - Cyclisme : 2 réponses sur 5 ; Gymnastique : 2 sur 4 ; Handball : 1 sur 3 ; Natation : 2 sur 3 ; Tennis : 2 sur 2 ; Hockey sur glace : 1 sur 1 ; Judo : 2 sur 3 ; Rugby : 1 sur 3 ; Ski alpin : 1 sur 3 ;
 - Dans certains sports, nous n'avons pas retrouvé des cahiers des charges dans les pays étudiés :
 - Escrime : 0 réponses sur 4 ; Ski nordique : 0 sur 1 ; Golf : 0 sur 2.

- **Analyse par pays**

- On retrouve un groupe de pays qui ont mis en place des normes de qualité / cahiers des charges pour tous les sports étudiés : Belgique, France, Lettonie et Slovaquie.
 - Seulement quelques pays n'ont pas de normes de qualité / cahiers des charges pour les sports étudiés (à l'exception des infrastructures) : Luxembourg, Estonie, Malte. Ce sont principalement de petits pays.
 - Certains pays et certaines fédérations travaillent actuellement sur de nouvelles normes de qualité / cahiers des charges (ex : fédération polonaise de basket)
 - En Angleterre, le label « clubmark » (décliné à tous les sports) conditionne le financement des clubs au niveau de développement de l'organisation de chacun d'entre eux. C'est un moyen d'introduire des normes de qualité mais le label « clubmark » n'est pas spécifique à la formation des sportifs de haut niveau et se fixe davantage comme objectif d'offrir un environnement sécurisé aux jeunes athlètes.
- Dans le document "Identification, évaluation et comparaison des critères de qualité", nous étudions plus en détails certains de ces normes de qualité / cahiers des charges.



Sommaire

- 1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau
 - A) Les systèmes et les structures
 - B) Les populations
 - C) La détection des talents
 - D) Le financement
- 2. Le développement des jeunes athlètes
 - A) Politique sportive et programmes d'entraînement
 - B) Scolarité et études universitaires
 - C) Autres services aux athlètes
- *Annexes : fiches pays détaillées et synthèses*



1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau

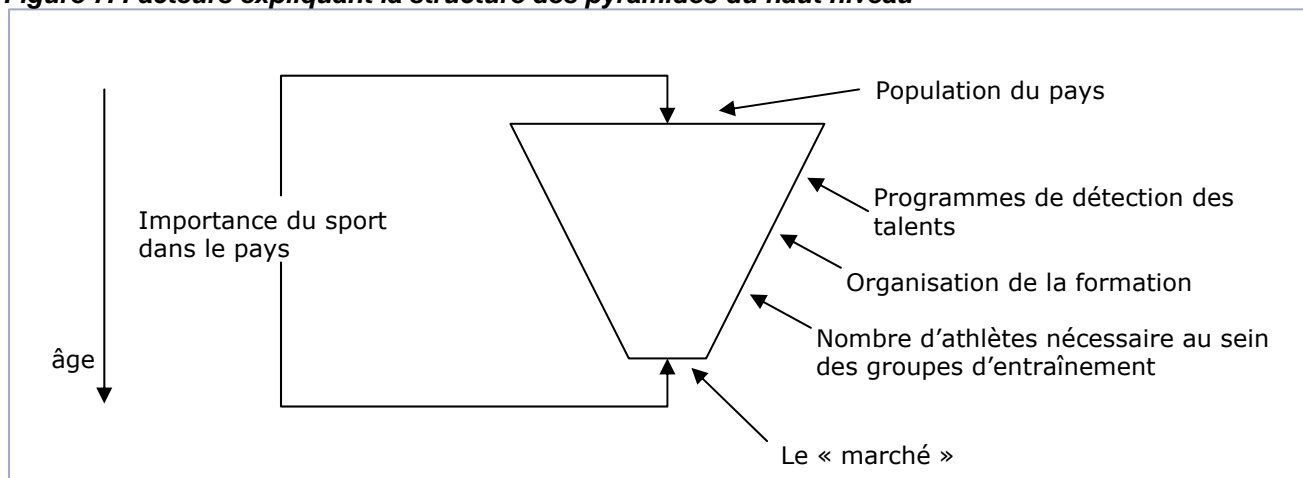
B) Les populations

Pyramide des âges et pourcentage de jeunes athlètes qui atteignent le haut niveau

• Sujets clés

- La pyramide des âges témoigne du nombre d'athlètes impliqués dans le sport de haut niveau en fonction des âges. L'étude de la pyramide du haut niveau permet de mieux comprendre le type d'organisation mis en place par chaque sport/pays. Elle témoigne des principales phases de sélection au cours des programmes de formation et permet de déterminer le pourcentage de jeunes athlètes qui atteignent le haut niveau.
- Ce pourcentage peut varier énormément en Europe en fonction des sports, des pays et des structures de formation. Nous souhaitons signaler à ce sujet que dans les sports / pays / structures de formation où ce pourcentage est faible, il devrait y avoir une attention toute particulière portée au développement des compétences extra sportives, ce qui n'est pas toujours/souvent le cas.
- Plusieurs facteurs expliquent les différences observées entre les pyramides du haut niveau des différents sports / pays, comme le montre la Figure 7. :

Figure 7. Facteurs expliquant la structure des pyramides du haut niveau



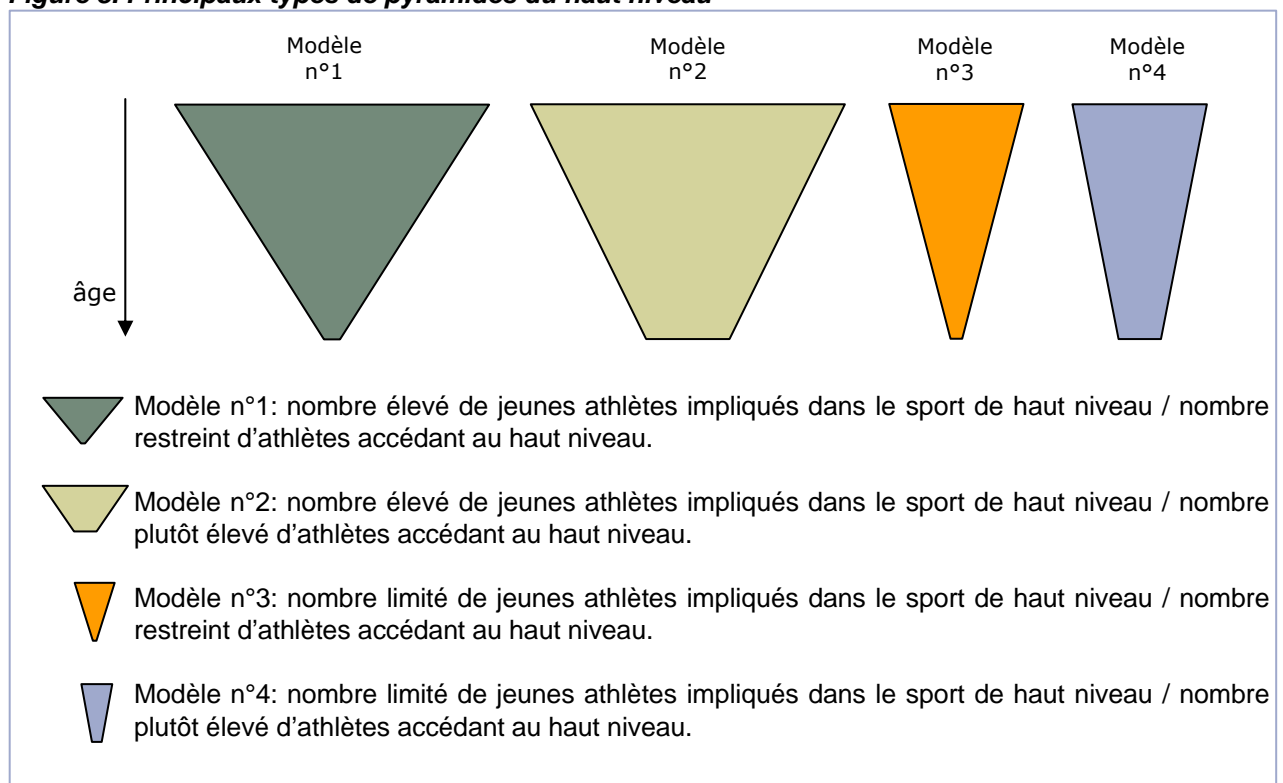
- La population du pays : ce facteur a mécaniquement un fort impact sur la base de la pyramide du sport de haut niveau, qui est généralement bien plus petite dans les petits pays dans la mesure où peu d'athlètes ont les capacités de base nécessaires.
- L'importance du sport dans le pays : si un sport est particulièrement populaire, il attire davantage de jeunes talents, ce qui lui permet d'élargir la base de la pyramide du haut niveau de ce sport et, dans le même temps, il est en mesure d'attirer plus d'argent dans le sport, ce qui permet d'agrandir la taille du « marché ».
- Les programmes de détection des talents : les programmes de détection et de sélection des talents ont un impact décisif sur la pyramide du haut niveau d'un sport dans la mesure où ils ont un impact direct sur le nombre d'athlètes à chaque niveau.
- L'organisation de la formation : en fonction de l'existence ou non de centres nationaux ou régionaux et du rôle des clubs, la pyramide du sport de haut niveau peut être très différente d'un pays et d'un sport à l'autre.



- Le nombre d'athlètes nécessaires au sein des groupes d'entraînement : on observe une grosse différence entre les sports d'équipe, où un minimum de joueurs est nécessaire pour constituer un groupe d'entraînement, et les sports individuels, où les groupes d'entraînements peuvent être plus réduits, même si l'on retrouve des différences entre les sports de duel (un contre un) et les autres sports individuels.
- Le « marché » : le marché représente le nombre d'athlètes de haut niveau et dépend principalement du type de sport et de l'environnement national. Il est important de noter qu'être un athlète de haut niveau ne signifie pas nécessairement que l'athlète peut vivre de son sport. En fonction des pays et des sports, la proportion de jeunes talents qui seront capables de vivre de leur sport est très variable. Il est également important de garder à l'esprit que, suivant les sports et les pays, même les jeunes talents qui seront à même de vivre de leur sport auront besoin pour la plupart d'exercer un métier après leur carrière sportive.

- Les principaux types de pyramides du haut niveau sont représentés en Figure 8.

Figure 8. Principaux types de pyramides du haut niveau

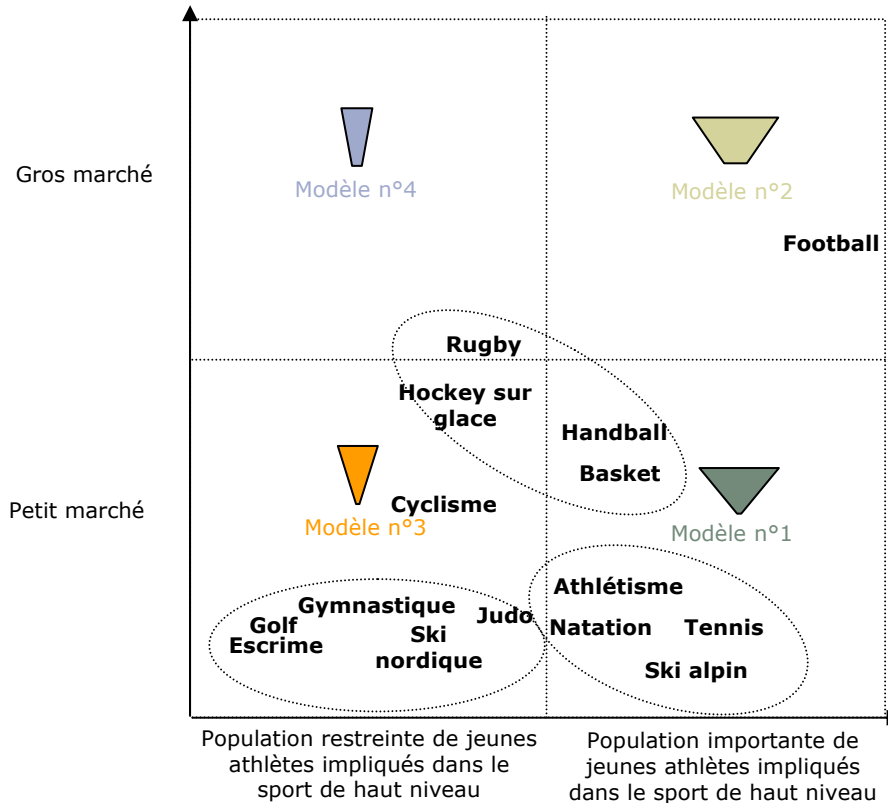




- **Analyse par sport**

- Sans prendre en compte les spécificités des pays, nous pouvons déterminer une première cartographie des principaux types de pyramides du haut niveau (cf. Figure 9.).

Figure 9. Première cartographies des types de pyramides du haut niveau



- La principale différence observée est celle entre les sports d'équipe professionnels et les sports individuels. Dans les principaux sports d'équipe, on retrouve des championnats professionnels dans la plupart des pays européens. Chacun de ces championnats peut comporter un ou deux niveaux, chaque niveau intégrant de 10 à 20 équipes. Dans la mesure où chaque équipe a besoin de 12 (au basket) à 30 joueurs (au rugby), le marché d'un sport d'équipe professionnel regroupe généralement au moins 100 joueurs professionnels par pays et jusqu'à plus de 2000 footballeurs professionnels en Angleterre (pour 92 clubs pros).
- En fonction des sports, le marché des joueurs formés localement est toutefois limité par le nombre de joueurs étrangers.
- **Athlétisme**
 - L'athlétisme est un sport très compétitif, où très peu d'athlètes peuvent atteindre le haut niveau en catégorie seniors. En tant que sport à maturité tardive, on retrouve même un très grand nombre de champions nationaux dans les catégories de jeunes qui n'atteindront jamais le haut niveau. Parmi ceux qui atteignent le haut niveau, très peu d'entre eux peuvent en vivre. Le seul point positif relatif au marché est que l'on retrouve plusieurs disciplines.
- **Football**
 - Le football constitue un marché très important au niveau professionnel (au moins deux divisions professionnelles dans les grands pays), mais c'est en même temps un secteur très compétitif puisque la plupart des clubs professionnels des grands pays ont mis en place des centres de formation.



- **Basket**

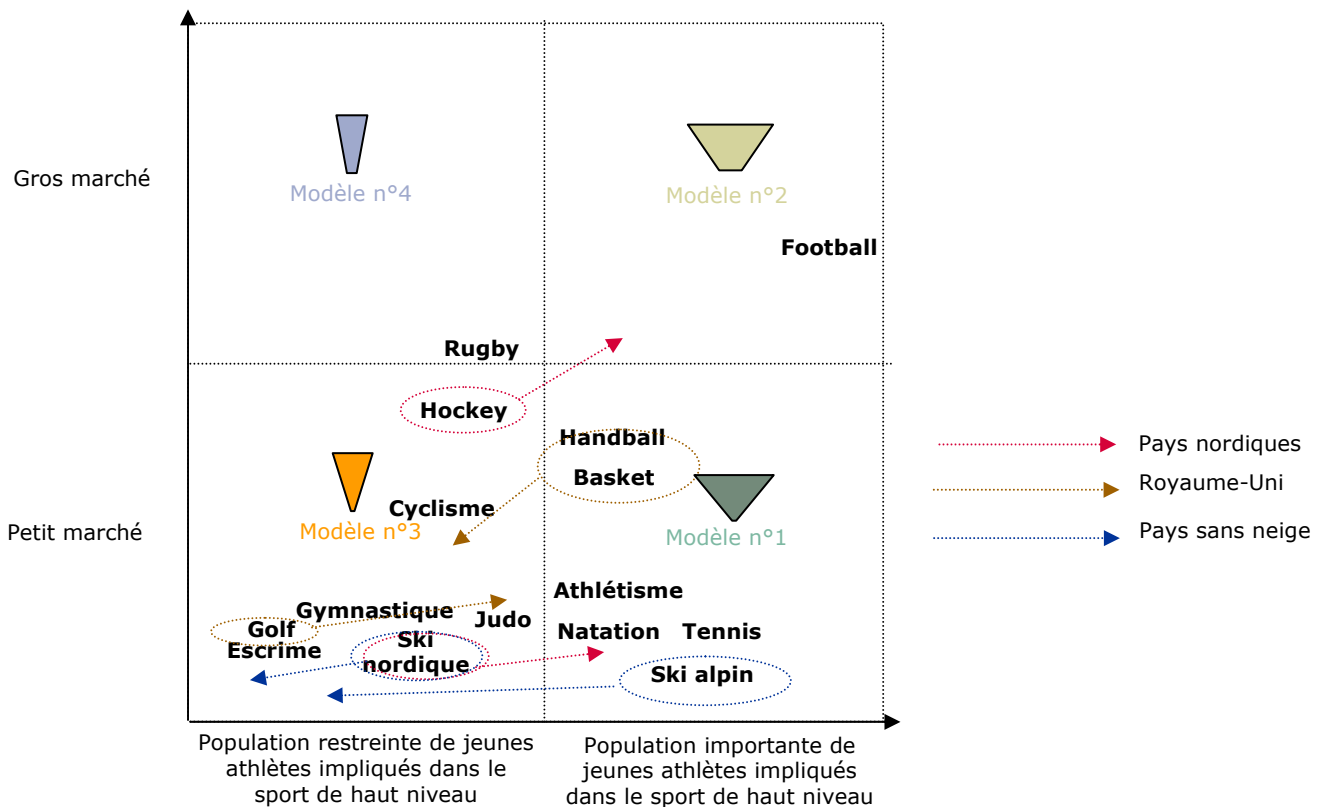
- Le basket est un sport particulièrement difficile compte tenu de l'existence d'un réservoir « illimité » de joueurs US de haut niveau, ce qui limite le nombre d'opportunités offertes aux jeunes joueurs nationaux d'évoluer au sein des grandes et moyennes ligues européennes.

- Dans les autres sports, il est intéressant de noter la spécificité du tennis, avec un marché très restreint et un environnement particulièrement compétitif, les académies privées offrant une nouvelle chance aux joueurs qui ne sont pas sélectionnés dans les centres nationaux et régionaux gérés par les fédérations.

- **Analyse par pays**

- La situation peut être très différente d'un pays à l'autre compte tenu de la popularité de chacun des sports au niveau local et des organisations du haut niveau retenues.

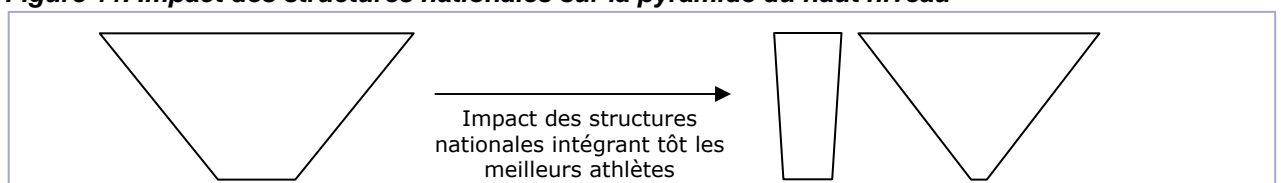
Figure 10. Impacts géographiques et culturels sur les pyramides du haut niveau



- Les pays où les meilleurs talents intègrent tôt des structures nationales présentent un type de pyramide bien particulier, qu'on pourrait qualifier de double pyramide (cf. Figure 11.) avec :

- D'un côté, de bonnes conditions d'entraînement sont offertes à un nombre limité d'athlètes, considérés comme les talents les plus prometteurs, qui enregistreront un fort pourcentage de réussite,
- D'un autre côté, un nombre plus important d'athlètes de « second rang » ne reçoivent pas le même support et la plupart d'entre eux ne pourront pas atteindre le haut niveau.

Figure 11. Impact des structures nationales sur la pyramide du haut niveau





Sommaire

- 1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau
 - A) Les systèmes et les structures
 - B) Les populations
 - C) La détection des talents
 - D) Le financement
- 2. Le développement des jeunes athlètes
 - A) Politique sportive et programmes d'entraînement
 - B) Scolarité et études universitaires
 - C) Autres services aux athlètes
- *Annexes : fiches pays détaillées et synthèses*



1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau

C) La détection des talents

• Sujets clés

- Les programmes de détection des talents sont décisifs dans la réussite des systèmes de formation. De nombreuses entités (fédérations, comités olympiques, clubs, « sports schools », « specialized schools »...) sont impliquées. Les contenus de ces programmes peuvent être très différents d'un pays / sport à l'autre (cf. Figure 12. pour les principaux modèles).
- La plupart des systèmes se reposent principalement sur le travail des fédérations et des clubs (voir le schéma ci-après). Néanmoins, très souvent, c'est la compétition qui prime en matière de sélection, ce qui, suivant les sports et compte tenu de la problématique de l'âge biologique vs. chronologique, n'apparaît pas toujours comme la voie la plus adaptée. De manière générale, les programmes de détection ne prennent encore que très peu en compte les capacités mentales des jeunes athlètes.
- Pour appréhender les différentes pratiques en matière de détection, il faut notamment prendre en compte les points suivants :
 - la taille du pays et le nombre d'athlètes licenciés,
 - l'existence de sports qui requièrent des capacités morphologiques spécifiques,
 - l'économie d'un sport dans un pays donné.
- Très peu de pays ont mis en place des programmes de détection des talents multisports ou des systèmes d'orientation des talents vers les sports qui leurs conviennent (Malte, Grèce), programmes les plus souvent mis en œuvre au travers du système scolaire.

Figure 12. Principaux modèles pour la détection et la sélection des talents

	Clubs	Fédérations	Programmes multisports nationaux ou d'état
Attirer ou orienter les talents vers une discipline	Principalement pris en charge par les clubs dans la plupart des sports et des pays	Peu de programmes existant, principalement mis en œuvre par de petites fédérations souhaitant promouvoir leur discipline	Très peu de programmes existant, principalement mis en œuvre par de petits pays, avec pour ambition d'exister sur la « carte du sport de haut niveau »
Processus de détection et sélection	<p>Les clubs professionnels mettent généralement en place des actions de scouting. Ces actions sont souvent menées pendant les compétitions aux niveaux régional (inter-clubs) ou national (inter-sélections régionales).</p> <p>Dans de nombreux sports, il est également demandé aux clubs de mettre à disposition des fédérations leurs meilleurs joueurs en vue des premiers niveaux de sélection.</p>	Pratiquement 100% des fédérations ont mis en place un système de détection et sélection des athlètes licenciés.	<p>Pas d'action directe.</p> <p>Certains centres nationaux multisports peuvent servir de support pour les tests de détection.</p>



- **Analyse par sport**

- **Athlétisme : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**

- La toute première étape du programme de détection et sélection est le plus souvent prise en charge par les clubs à l'échelon local.
- Certaines fédérations ont mis en place des programmes de détection des talents au travers des écoles (« mega project school programmes » au Portugal, Grèce, Pologne).
- Dans un deuxième temps, la plupart des pays ont mis en place des systèmes où ce sont les fédérations qui sélectionnent les talents au travers des compétitions de jeunes (Belgique, Bulgarie, Angleterre, France, Espagne, Slovénie, Italie).
- L'athlétisme est un sport particulièrement sensible à la problématique de l'âge biologique, la plupart des meilleures performances entre les âges de 12 et 16 ans étant réalisées par des enfants en avance biologique. Cette dimension constitue une limite aux systèmes de détection et sélection uniquement basés sur les résultats des compétitions.
- La Pologne a mis en place une stratégie intéressante : la fédération d'athlétisme collabore avec l'école dans la recherche des talents en transmettant des standards de sélection aux professeurs d'éducation physique intervenant dans les écoles primaires.

- **Football : rôle central des clubs.**

- Le football, avec un très grand nombre de joueurs licenciés et peu de critères morphologiques spécifiques, n'éprouve pas le besoin de mettre en œuvre des actions spécifiques pour attirer des talents.
- On ne retrouve pas de pays où les clubs ne jouent pas un rôle important dans la détection et la sélection des athlètes. Ceci est particulièrement vrai dans les pays avec une économie du football puissante (Allemagne, Angleterre, Espagne, France, Italie, Pays-Bas, Portugal...) où ce sont les clubs qui jouent le rôle principal en menant des actions de détection dès le plus jeune âge afin d'attirer les meilleurs talents. Les clubs se reposent sur un staff spécialisé, bien plus fourni que dans un quelconque autre sport.
- Le Luxembourg est l'un des rares pays où la fédération joue un rôle très important dans la détection.
- L'Autriche a mis en place un programme de détection et sélection des talents bien spécifique. Les jeunes talents sont intégrés à des centres régionaux dès la catégorie des moins de 12 ans. Les meilleurs joueurs sont formés au sein de ces structures jusqu'à l'âge de 18 ans, tout en continuant à jouer pour leurs clubs les week-ends. Les meilleurs d'entre eux peuvent ensuite rejoindre les équipes réserves des clubs professionnels pour finir leur formation avant de démarrer une carrière professionnelle.
- La plupart des fédérations organisent des tournois où s'affrontent des sélections régionales dans l'objectif de composer les équipes nationales de jeunes, mais les scouts des clubs ont le plus souvent déjà identifié les meilleurs talents avant que ne se déroulent ces compétitions.
- En voyant les clubs chercher à attirer les meilleurs talents toujours plus tôt, certaines fédérations ont décidé de limiter le risque de voir des enfants d'un très jeune âge recrutés par des clubs très éloignés de leur domicile. L'Angleterre, la France, l'Italie ou l'Autriche sont des bons exemples de fédérations ayant mis en place des limites régionales dans le recrutement des jeunes talents. Ainsi, en Autriche, les centres régionaux ne sont pas autorisés à recruter des joueurs qui vivent à plus de 50km du centre.

- **Basket : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**

- Les pays avec une forte économie basket (ex : Espagne, Grèce) voient les clubs jouer un rôle important dans la détection des talents. Les grands clubs européens ont des scouts dans leur staff ou collaborent avec des agents.
- Mais même dans ces pays, les fédérations mettent en place différentes actions pour améliorer la détection et la sélection des talents (actions vers les écoles, compétitions entre sélections régionales).
- Les pays avec une économie plus faible reposeront davantage sur les actions des fédérations, qui ont néanmoins toujours besoin de l'aide des clubs.

- **Cyclisme : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**

- La détection et la sélection des talents apparaît très orientée vers les résultats des compétitions des différentes catégories d'âge.
- Sur la base des pays étudiés, il semble que les clubs jouent un rôle dans les premières phases de la détection, mais que les fédérations sont impliquées fortement dès les premières étapes de l'entraînement et de la sélection des talents (Italie, Luxembourg).



- **Escrime : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**
 - Les systèmes de détection en escrime donnent une grande importance aux compétitions dans la mesure où l'escrime est un sport de combat et l'on recherche des sportifs « prêts au combat » (se confronter à son adversaire, savoir comment se comporter dans une situation d'opposition)... Les capacités mentales sont souvent plus déterminantes que des critères biologiques ou morphologiques (en dehors de la taille).
 - Par conséquent, dans les pays où nous avons étudié l'escrime, nous avons pu voir que la détection et la sélection reposaient principalement sur les résultats des compétitions organisées par les fédérations. Néanmoins, l'escrime est un sport où les relations entre l'entraîneur et l'élève sont particulièrement déterminantes et les clubs continuent donc à jouer un rôle important.
 - Dans les pays étudiés, nous n'avons pas identifié d'actions spécifiques menées par les fédérations pour attirer des talents vers l'escrime. La plupart du temps, ce sont les clubs qui ont pour mission de convaincre de nouveaux licenciés.
- **Gymnastique : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**
 - Dans trois des pays étudiés, nous avons observé des actions mises en œuvre par les clubs ou les fédérations pour attirer des talents potentiels vers la gymnastique à l'âge de l'école primaire (Roumanie, Grèce dans le cadre du programme multisports et Bulgarie).
 - Les phases suivantes de la détection et de la sélection sont le plus souvent prises en charge par les fédérations, qui regroupent ainsi les meilleurs athlètes au sein de leurs centres d'entraînement.
- **Handball : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**
 - Le handball affiche un modèle relativement proche de celui du basket. Les clubs jouent un rôle central lors des toutes premières étapes (notamment pour attirer les talents vers le sport), tandis que les fédérations prennent en charge le processus de détection et sélection.
- **Natation : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**
 - La natation est une discipline très spécifique, nécessitant des habiletés physiques très particulières et de très fortes capacités mentales pour supporter les lourdes charges de travail à l'entraînement. Toutefois, la sélection des talents se réalise principalement sur la base des résultats des compétitions.
 - Dans la plupart des pays, les nageurs doivent réaliser des minima pour intégrer les structures d'entraînement de haut niveau.
- **Tennis : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**
 - La détection des talents peut être le fait aussi bien des clubs affiliés à la fédération que des structures privées. Quelque soit la situation locale, les fédérations mettent également en place des processus de détection ou de sélection des talents.
- **Golf : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**
 - En Angleterre comme au Danemark, les clubs ont pour mission d'attirer les talents potentiels vers le golf, avec le support des fédérations. Les fédérations prennent en charge la sélection des meilleurs talents qui intègrent les équipes nationales.
- **Judo : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**
 - Un des pays étudiés a mis en place des actions de détection des talents dans les écoles (Hongrie).
 - Les processus de sélection des talents mis en œuvre par les fédérations restent très orientés sur les résultats des compétitions comme pour l'escrime (ex : France).
- **Rugby : modèle reposant sur les clubs et la fédération.**
 - Attirer les talents vers le sport est de la responsabilité des clubs.
 - En France, la détection et la sélection des talents sont menés de concert par les clubs et la fédération, par le biais de stages d'entraînement mis en place au niveau local. À partir de ces camps, des sélections régionales sont montées afin de servir de base au système de sélection fédéral. Les clubs sont évidemment très attentifs aux performances individuelles des joueurs dans ces compétitions.
 - Dans des pays où le rugby est professionnel comme l'Angleterre ou la France, les clubs essaient d'attirer les meilleurs talents nationaux mais travaillent principalement sur une base



- **Ski alpin: modèle reposant sur les clubs et la fédération.**
 - La fédération italienne n'a pas mis en place de programme spécifique de détection des talents. La sélection est réalisée sur la base des résultats des compétitions.
 - En Autriche, dans certaines écoles de ski, les candidats doivent passer un examen chaque année pour poursuivre leur formation. Cet examen comprend trois parties : forme physique, technique de ski et santé physique.
- **Hockey, ski nordique**
 - Les réponses communiquées ne comportaient pas suffisamment d'informations sur ce sujet.
- **Analyse par pays**
 - La détection des talents est principalement organisée de manière individuelle par chacun des sports. La collaboration entre clubs et fédérations est également une caractéristique du modèle dominant. En matière de programmes multisports, vous trouverez ci-après des détails sur les principaux exemples que nous avons pu identifier.
- **Programmes nationaux multisports de détection des talents :**
 - Malte : le Comité Olympique Maltais a mis en place un programme de détection des talents pour guider les jeunes talents vers leur meilleur sport. Le projet est coordonné par le Directeur de la Jeunesse et mis en place dans les écoles de différentes zones du pays. Les professeurs de sport font passer une série de tests aux élèves et leurs résultats sont analysés par des scientifiques (par un laboratoire de diagnostic fonctionnel). Trois sports sont alors identifiés et l'élève est encouragé à choisir l'un d'entre eux.
 - Grèce : le Ministère de l'Éducation a mis en place un système particulièrement intéressant. Chaque année, les élèves âgés de 9 ans participent à une batterie de tests physiques au sein des écoles. Sur la base des performances réalisées, les meilleurs athlètes se voient proposer l'opportunité de s'entraîner avec des coachs spécialisés trois fois par semaine dans la ville qu'ils habitent. Ils sont également encouragés à rejoindre le club local de leur choix.
- **Exemple d'action de fédération en direction de l'école :**
 - Pologne : la fédération polonaise d'athlétisme coopère dans le domaine de la détection des talents avec le Ministère de l'Éducation. La fédération fournit ainsi aux professeurs d'éducation physique des critères de sélection afin de mieux repérer les talents potentiels.
 - Ce type de pratique est observé dans de nombreux sports et pays de manière informelle : les professeurs d'éducation physique ont le plus souvent des liens avec une discipline sportive en particulier et ils sont souvent tentés de guider les meilleurs talents vers « leur » sport.



Sommaire

- 1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau
 - A) Les systèmes et les structures
 - B) Les populations
 - C) La détection des talents
 - D) Le financement
- 2. Le développement des jeunes athlètes
 - A) Politique sportive et programmes d'entraînement
 - B) Scolarité et études universitaires
 - C) Autres services aux athlètes
- *Annexes : fiches pays détaillées et synthèses*



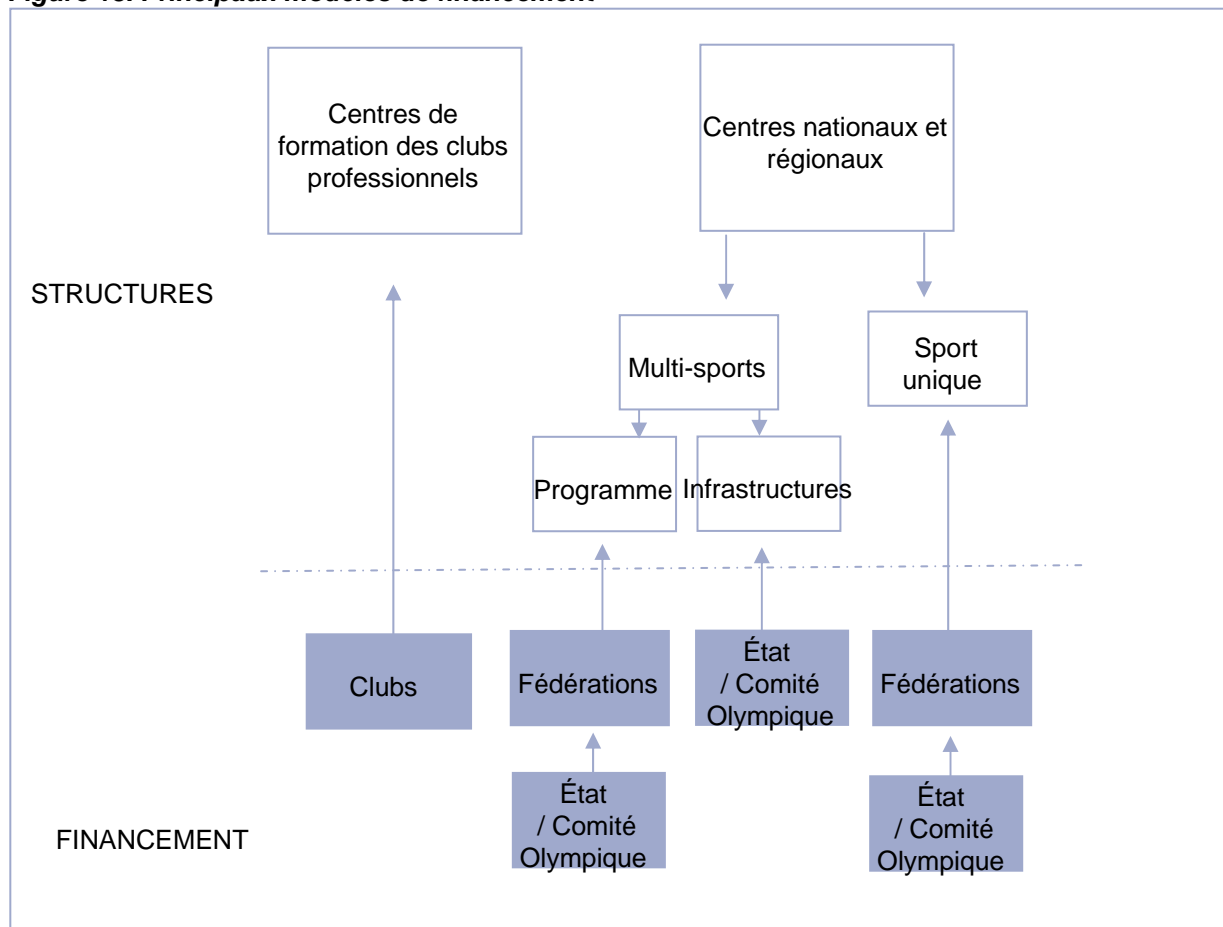
1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau

D) Le financement

• Sujets clés :

- La formation des sportifs de haut niveau est principalement financée par le secteur public (état, collectivités locales). La part de financement privé dépend principalement du type de sport et du type de pays.
- Les modèles de financement de la formation des pays européens sont toutefois relativement proches. Les clubs professionnels financent eux-mêmes leurs structures mais reçoivent également souvent des aides des collectivités locales, tandis que les centres nationaux sont financés par les fédérations avec l'aide directe ou indirecte de l'état et/ou du Comité Olympique.
- Les clubs de football sont de loin les structures qui engagent les montants les plus importants. La FIFA a estimé que les coûts de formation d'un joueur dans un centre de formation pouvaient aller jusqu'à 90.000 euros par an.
- Les comparaisons entre coûts de formation par sport ou par pays doivent être réalisées avec prudence. Le périmètre des prestations offertes par les centres peut être très différent d'une structure à l'autre (internat, frais de transport, etc...), tandis que le coût de la vie peut également être très différent en fonction des pays.

Figure 13. Principaux modèles de financement





- **Analyse par sport :**

- **Sports d'équipe professionnels – l'économie de la formation s'articule comme suit :**

- Centres de formation des clubs professionnels : Ils existent principalement en football et en basket. Les centres sont principalement financés par les clubs eux-mêmes. Dans certains pays, les clubs reçoivent des subventions des collectivités locales (ex : France, Roumanie...).
- Centres d'entraînement nationaux : ce sont généralement les fédérations qui financent les centres d'entraînement nationaux. Dans de nombreux cas, ce financement est réalisé dans le cadre d'un accord financier avec l'État. En matière d'aide indirecte de l'État, le football est le sport qui utilise le moins les centres d'entraînement multi-sports (ex : France, Allemagne).
- Centres d'entraînement régionaux : ce sont généralement les fédérations qui financent les centres d'entraînement régionaux, grâce à des aides de l'État (dans le cadre d'un accord de financement général) et, souvent, des collectivités locales. Quand elles existent, les infrastructures de l'État (ex : France) ou du mouvement olympique (ex : Italie, Allemagne, Roumanie) sont plus souvent utilisées que dans le cas des centres nationaux.

- **Football**

- Les clubs de football sont les structures qui investissent les plus gros montants dans les programmes de formation. En plus des frais de fonctionnement, de nombreux clubs professionnels ont investi massivement dans leur infrastructures (ex: 16 millions d'euros pour le Standard en Belgique, 20 millions d'euros pour le LOSC en France, 11 millions d'euros pour Manchester City en Angleterre). Ces infrastructures sont généralement utilisées pour la formation mais aussi par le groupe professionnel. L'économie du football est spécifique puisqu'elle permet de générer des recettes grâce aux transferts des joueurs formés au club et implique des investissements conséquent pour attirer des joueurs de l'extérieur, ce qui explique le niveau des investissements réalisés par les clubs dans la formation.
- Les fédérations de football font partie des rares fédérations qui sont capables de financer de manière privée certains de leurs programmes (grâce au sponsoring, aux droits TV de l'équipe nationale, etc...).
- Exemples de coûts annuels de la formation pour les clubs professionnels :
 - France: de 3 à 6 millions d'euros pour les meilleurs centres (1ère catégorie). Autour de 1,5 à 2 millions d'euros pour les centres de 2ème catégorie.
 - Angleterre : de 1, 1 millions d'euros à 3,5 millions d'euros pour les centres standards (coût opérationnels uniquement).
 - Italie : de 500.000 euros à 2 millions d'euros pour les centres standards.
 - Roumanie : environ 100.000 euros pour un centre standard.
- Exemples de coûts annuels des centres nationaux :
 - Estonie : 57.500 euros pour 60 joueurs (1,000 euros par athlète).
 - Roumanie: 300.000 euros.
- Exemples de coûts annuels des centres régionaux :
 - Belgique: 450.000 euros pour 8 « Top Sports School » (les « TSS » ne prennent pas en charge toute la formation sportive et collaborent avec les clubs).
 - Italie (uniquement pour la formation football) : 150.000 euros.

- **Basket**

- Le financement des centres de formation des clubs professionnels est pris en charge par les clubs, avec parfois des aides des collectivités locales. Les centres régionaux et nationaux sont eux financés par les subventions publiques.
- Dans les pays où l'on ne retrouve pas de basket professionnel, le financement des structures de formation est similaire à celui des sports olympiques.
- Exemples de coûts annuels de la formation pour les clubs professionnels
 - France: 300,000 euros par club en moyenne.



- Exemples de coûts annuels des centres nationaux :
 - Belgique : 250.000 euros pour 54 joueurs (4.600 € par athlète)
 - France: 500.000 euros pour 24 joueurs (20.000 € par athlète), la plupart du budget étant lié aux frais de transport. Le programme est basé au centre national multi-sports (INSEP).
 - Estonie : 160.000 euros pour 25 joueurs.
- Exemples de coûts annuels des centres régionaux :
 - France: 60.000 euros.
- **Handball**
 - La plupart des clubs professionnels (Espagne, Allemagne, France, Danemark) ont mis en place des programmes de formation, sans infrastructures spécifiques dédiées.
- **Rugby**
 - Exemples de coûts annuels de la formation pour les clubs professionnels :
 - France : de 40.000 à 300.000 euros par club.
 - Exemples de coûts annuels des centres nationaux :
 - France : 500.000 euros pour 26 joueurs (19.250 € par athlète), la plupart du budget provenant des frais de transport des joueurs. Le programme n'est pas basé au centre national multi-sports (INSEP).
 - Roumanie : pas de chiffres mais financement à 100% par la fédération avec l'aide de l'état.
 - Exemples de coûts annuels des centres régionaux :
 - France : 90.000 euros (ces centres sont le plus souvent hébergés par des lycées) .
 - Angleterre : 270.000 à 375.000 euros (à noter que ces académies régionales sont sous la responsabilité des clubs professionnels).
- **Sports individuels : l'économie de la formation s'articule comme suit :**
 - Dans de nombreux sports individuels, les montants engagés par les clubs dans la formation sont inférieurs à ceux engagés dans les sports d'équipe.
 - Le financement des centres nationaux et régionaux est le plus souvent du fait des fédérations (avec un aide directe ou indirecte de l'état et des comités olympiques). La mise à disposition des infrastructures et des services par les centres nationaux multi-sports constitue une aide indirecte décisive pour les plus petits sports. Les centres régionaux bénéficient également de l'implication des collectivités locales dans de nombreux pays.
- **Athlétisme**
 - Le financement public est essentiel pour la formation des athlètes de haut niveau partout en Europe.
 - Exemples de coûts annuels de la formation pour les clubs :
 - Italie : 90.000 euros en moyenne pour les clubs d'élite pour une quarantaine d'athlètes en moyenne (2.250 euros par athlète).
 - Exemples de coûts annuels des centres nationaux :
 - Belgique : 320.000 euros pour 46 athlètes (7.000 euros par athlète).
 - France : 300.000 euros.
 - Pologne : 128.000 euros.
 - Exemples de coûts annuels des centres régionaux :
 - France : 60.000 euros.
- **Cyclisme**
 - Exemples de coûts annuels des centres nationaux :
 - Belgique : 400.000 euros pour 22 athlètes (18.000 euros par athlète).
 - Exemples de coûts annuels des centres régionaux :
 - Italie : 200.000 euros.
- **Escrime**
 - Exemples de coûts annuels des centres nationaux :
 - Hongrie : 318.000 euros financés par la fédération et les programmes gouvernementaux.
- **Gymnastique**
 - Exemples de coûts annuels des centres nationaux :
 - Roumanie : 115.000 euros pour 3 centres.



- **Tennis**
 - Les centres privés sont financés par les cotisations des joueurs suivant différents mécanismes.
 - Les centres nationaux et régionaux sont financés par les fédérations.
- **Judo**
 - Exemples de coûts annuels des centres nationaux :
 - Hongrie : 200.000 euros.
- **Golf, ski alpin, ski nordique, hockey sur glace, natation :**
 - Les réponses apportées par ces sports n'intégraient pas d'éléments financiers.
- **Analyse par pays**
 - **Autriche :**
 - Les sports de haut niveau sont principalement financés par l'état dans le cadre du « Federal Act » pour la promotion du sport et par l'armée fédérale qui intègre 120 sportifs de haut niveau.
 - L'état et les régions fédérales prennent en charge le support des athlètes, des fédérations et des « sports schools ». Les fédérations financent les programmes de formation spécifiques.
 - Au football, les clubs professionnels ont mis en place des centres de formation labellisés.
 - **Belgique :**
 - Le financement provient des états et notamment des structures gouvernementales suivantes : BLOSO pour la Flandres, ADEPS pour la région francophone et LC pour la partie germanophone.
 - **Chypre :**
 - La Fédération du Sport Chypriote et le Comité National Olympique collaborent pour soutenir le sport de haut niveau. La Fédération du Sport Chypriote finance le Comité National Olympique, qui, au travers des fédérations nationales, met en place le support au réseau du haut niveau et les financements appropriés.
 - Il existe également un système de subventions par la Fédération du Sport Chypriote, pour lequel les sports à succès sont privilégiés, notamment en matière de sports individuels.
 - **Bulgarie :**
 - La formation est principalement financée par l'état, via l'agence gouvernementale pour la Jeunesse et le Sport.
 - Cette agence est propriétaire de deux centres d'entraînement multi-sports pour les athlètes de haut niveau - le « High Mountain Sports Complex Belmeken » et le « Sports Complex Sports Palace » de Varna.
 - Les clubs jouent également un rôle dans de nombreux sports ; ils se financent grâce aux cotisations des membres et aux subventions des fédérations, à l'exception des clubs professionnels de football qui autofinancent leurs activités.
 - **Danemark :**
 - Au niveau national, les fédérations et Team Danemark sont financés par les droits TV du football, la loterie nationale et d'autres types de jeux gérés par un monopôle d'état. Team Danemark reçoit également des subventions de l'État. Une partie importante du financement de la Fédération Internationale Danoise va également au sport de haut niveau.
 - **Estonie :**
 - En Estonie, 30% des ressources sont dédiées aux trois fédérations les plus performantes (ski, athlétisme, basket), tandis que les autres 70% reviennent aux douze sports suivants.
 - L'état (Ministères de la Culture, Ministère de l'Éducation et de la Recherche, Ministère des Affaires Sociales), le Comité National Olympique et les fédérations sont impliqués dans le financement de la formation.
 - **Finlande :**
 - On retrouve 11 centres nationaux et régionaux en Finlande. La plupart de ces structures sont des centres nationaux multi-sports. Ils sont opérés par des sociétés privées ou des fondations, dans tous les cas à but non lucratif.
 - Les fédérations de football, de volley et de judo ont mis en place leurs propres centres nationaux qu'elles financent.
 - Les plus grands clubs de hockey et de football ont également leurs propres centres de formation.



- **France :**
 - Le système français repose surtout sur les autorités publiques (Ministère des Sports, collectivités locales) mais aussi sur des sponsors privés. Les fonds peuvent aller aux fédérations, aux clubs, aux centres d'entraînement ou encore aux athlètes.
 - Certains centres nationaux, comme celui du football ou du rugby, sont principalement financés par les fédérations, qui peuvent toutefois recevoir des fonds des autorités publiques pour ces centres.
 - Les centres de formation des clubs professionnels sont financés par les clubs eux-mêmes, qui reçoivent également des subventions des collectivités locales et peuvent bénéficier, dans certains cas, d'une taxes spécifique ("taxe d'apprentissage professionnelle").
- **Grèce :**
 - Les fédérations ont la majorité des responsabilités en matière de sport de haut niveau. Chaque année, l'agence gouvernementale alloue les ressources aux fédérations. Dans les sports professionnels, on retrouve très peu de véritables centres de formation (environ 5-6). Ces centres sont dans le domaine du football et sont la propriété des clubs professionnels.
- **Hongrie :**
 - L'état supporte le sport de haut niveau au travers des centres de préparation olympiques.
 - L'état apporte une aide financière, même s'il compte aussi sur les fédérations pour lever des fonds d'origine privée et trouver d'autres sources de financement. Des programmes de « suivi des talents », gérés par le « National Institute of Talent care » (qui fait partie du NITCS), sont également financés par l'état.
 - Les ressources sont principalement dirigées vers les sports les plus performants, sur la base de données fournies par les fédérations. Plus les résultats sportifs sont bons, plus les fonds accordés sont importants. On peut citer des programmes comme le Programme Heracles (en athlétisme) ou le Programme de Développement du Football.
- **Irlande :**
 - Le « Irish Sports Council » travaille en collaboration avec d'autres entités comme le « National Coaching and Training centres » (NCTC) et le Comité national Olympique pour soutenir et promouvoir le sport de haut niveau en Irlande.
- **Italie :**
 - En général, ce sont les fédérations qui sont les principales responsables du soutien économique du sport de haut niveau, avec l'aide directe ou indirecte du Comité National Olympique.
 - Pour certains sports d'équipe comme le football, le basket ou le volley, ce sont les clubs professionnels qui financent eux-mêmes leurs structures de formation.
- **Lettonie :**
 - La priorité en matière de financement est donnée aux disciplines dans lesquelles les athlètes ont enregistré les meilleures performances, ainsi qu'aux sports les plus populaires. Le caractère olympique ou non est également pris en compte.
 - La principale organisation qui finance la formation et l'éducation des sportifs de haut niveau est le Ministère de l'Éducation et des Sciences (MES), qui affecte des fonds aux structures scolaires d'accueil et aux fédérations.
 - Les centres d'entraînement nationaux et régionaux, les clubs, les « sports schools » et autres institutions, se financent principalement via le MES.
 - Il existe un département spécifique au MES en charge des sports, qui définit et coordonne la politique sportive, les programmes, la stratégie, etc.
- **Lituanie :**
 - Les fédérations jouent un rôle central dans le financement du sport de haut niveau avec l'aide de l'état et des organisations privées à but non lucratif comme le Comité national Olympique et l'Union des Fédérations Sportives Lituaniennes (LUSF).
 - La Lituanie se repose sur un système public très performant de « sports schools ».
 - On retrouve également quelques centres privés dans le basket : académie Sarunas Marciulionis à Vilnius, école de basket Arvydas Sabonis à Kaunas.



- **Luxembourg :**
 - L'état finance et dirige l'Institut National des Sports, un lycée national des sports et un centre d'entraînement national.
- **Pologne :**
 - La formation des sportifs de haut niveau est financée et supervisée par le Ministère des Sports. Elle est pilotée par l' « Interdisciplinary Voivodship Physical Education Associations and Polish Sports federations ».
 - Il n'existe pas de centres d'entraînement publics dédiés à un sport unique, les centres sont multi-sports. Le « Central Sports Centre » (COS) est financé par le budget de l'état et subordonné au Ministère des Sports.
- **Portugal :**
 - Les clubs multi-sports jouent un rôle prépondérant dans la formation des athlètes de haut niveau.
 - Les fédérations reçoivent des fonds de l'état (via le Secrétariat d'État à la Jeunesse et au Sport) pour mettre en place leurs programmes de formation.
- **Roumanie :**
 - L'Agence Nationale des Sports (NSA) est l'entité spécialisée de l'administration publique centrale. Elle répartit et distribue le budget aux différents sports, en respect avec la Loi.
 - Le Comité National Olympique finance pour sa part les activités des « Junior National Olympic Preparation Centres » (JNOPC), en accord avec leurs contrats de financement respectifs.
- **Slovénie :**
 - Le sport de haut niveau est financé par l'état, mais le budget des structures de formation est également complété par des aides des collectivités locales et des fonds taxés sur la loterie nationale.
- **Espagne :**
 - Le « Sport Council » est le principal financeur du sport (il contribue à hauteur d'environ 80% des investissements). Les sports les plus développés sont plus indépendants et ont développé le professionnalisme (football, basket, tennis, golf).
 - Les fédérations prennent en charge leurs coûts de fonctionnement (mais la majorité de leur argent vient du « Sport Council »). Les centres d'entraînement sont principalement financés par l'état ou les gouvernement régionaux.
- **Suède :**
 - Le sport de haut niveau est financé par des fonds privés et publics (la « Swedish Sports federation » finance les différentes fédérations).
 - Les centres d'entraînement publics sont souvent financés par des aides des collectivités locales et de l'état.
- **UK :**
 - La formation des sportifs de haut niveau est principalement financée par les autorités publiques, sauf pour les sports professionnels (football, rugby).
 - Ce sont l'état et les collectivités locales qui la financent, ainsi que la loterie nationale et quelques activités commerciales. Dans tous ces cas de figure, les fonds sont souvent attribués directement aux athlètes (via des subventions ou des bourses) ou à des programmes spécifiques. Le programme intitulé « World Class » est ainsi basé sur trois niveaux. Le premier concerne les athlètes ayant le potentiel pour remporter des médailles aux jeux olympiques et paralympiques. Ce programme est financé par la loterie.
- **Allemagne, Malte, Pays-Bas**
 - Les informations transmises ne nous permettent pas de présenter d'éléments relatifs au financement de la formation du sport de haut niveau.



Sommaire

- 1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau
 - A) Les systèmes et les structures
 - B) Les populations
 - C) La détection des talents
 - D) Le financement
- 2. Le développement des jeunes athlètes
 - A) Politique sportive et programmes d'entraînement
 - B) Scolarité et études universitaires
 - C) Autres services aux athlètes
- *Annexes : fiches pays détaillées et synthèses*



2. Le développement des jeunes athlètes

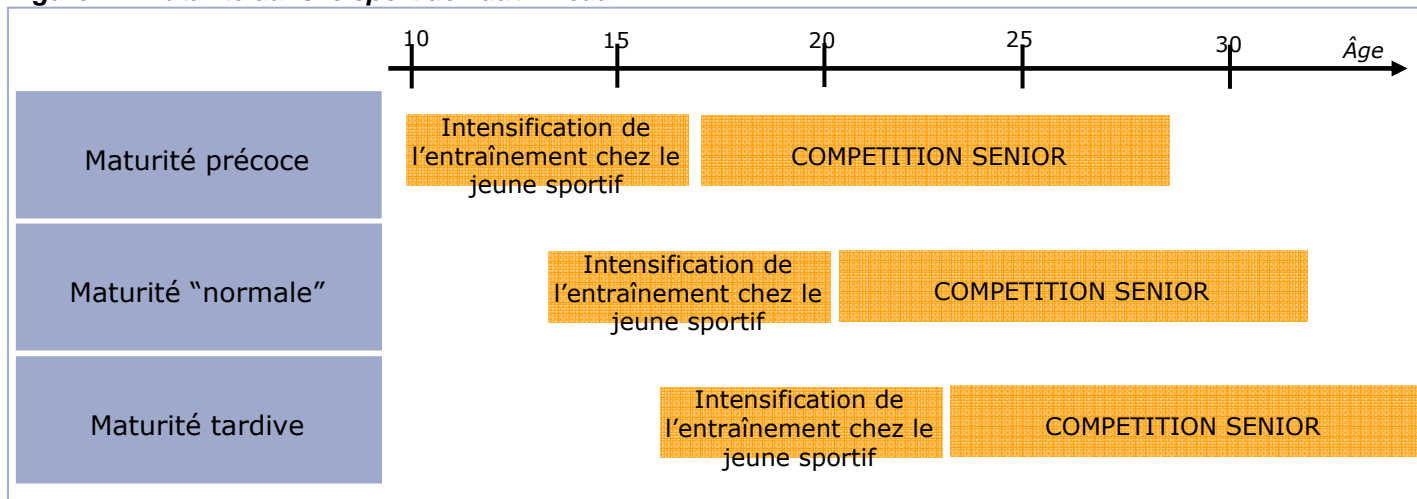
A) Politique sportive et programmes d'entraînement

Age de démarrage de l'entraînement intensif

• Sujets clés

- L'âge de démarrage de l'entraînement intensif a un impact important sur l'organisation des structures de formation. Les sports qui requièrent une pratique intensive dès le plus jeune âge sont sujets à des risques additionnels sur le plan médical, sur le plan mental, du point de vue du développement des compétences extra-sportives, etc.
- L'âge de démarrage de la pratique intensive dépend principalement des caractéristiques spécifiques (physiques et techniques) de chaque sport.
- On peut répartir la plupart des sports en trois catégories :
 - Les sports pour lesquels la carrière « senior » commence tôt et souvent avant 18 ans, que nous qualifierons de sports à maturité précoce ;
 - Les sports pour lesquels la carrière « senior » commence habituellement vers 20-22 ans pour se terminer vers 30-33 ans, que nous qualifierons de sports à maturité normale ;
 - Les sports pour lesquels les athlètes n'ont pas accès à la catégorie « senior » avant l'âge de 23 ans et atteignent souvent leur pic de performance à près de trente ans voire plus, que nous qualifierons de sports à maturité tardive.
- La figure 14 illustre l'âge de démarrage de l'intensification de l'entraînement, selon le type de maturité du sport.

Figure 14. Maturité dans le sport de haut niveau



- On retrouve également un quatrième type de sport, qui nécessite une pratique relativement importante dès le plus jeune âge (sans toutefois toujours nécessiter un entraînement intensif), mais pour lequel les athlètes ne sont pas concernés par le haut niveau trop tôt. Il s'agit essentiellement du cas des sports avec de longues phases d'apprentissage technique:
 - Les joueurs de hockey sur glace ont besoin de qualités spécifiques de patinage pour se déplacer plus aisément et rapidement sur la glace. Ils débutent dès le plus jeune âge mais devront gagner de la puissance pour pouvoir évoluer plus tard dans la catégorie « senior », ce qu'ils ne peuvent faire trop tôt.
 - Le ski alpin nécessite une pratique intensive dès le plus âge, mais la transition vers le niveau « senior » ne peut s'effectuer trop tôt.
 - Idem pour les golfeurs, qui doivent pratiquer intensément jeunes, mais ne pourront le plus souvent atteindre le niveau « senior » que bien plus tard.



- **Analyse par sport**

- **Classification des sports selon la maturité :**

- Ci-après, la figure 15 présente la classification des quinze sports étudiés selon leurs caractéristiques liées à la maturité de la pratique intensive.

Figure 15. Classification des sports selon le niveau de maturité requis

Maturité précoce	Entraînement intensif démarrant entre 8 et 11 ans	Gymnastique, Natation, Tennis
Maturité "normale"	Entraînement intensif démarrant entre 12 et 14 ans	Football, Basket-ball, Handball, Escrime
Maturité tardive	Entraînement intensif démarrant à partir de 15 ans	Cyclisme, Judo, Athlétisme, Ski nordique
4ème type	Entraînement intensif tôt vs. niveau de compétition « senior »	Hockey sur glace, Ski alpin, Golf

(*) Le rugby est une discipline particulière car la maturité nécessaire dépend beaucoup du poste occupé par l'athlète, certains induisant d'importants impacts physiques non recommandés pour les jeunes catégories.

- **Athlétisme :**

- L'intensification de l'entraînement se réalise le plus souvent vers l'âge de 15 ans.
 - Dans certains pays, les meilleurs athlètes commencent la pratique intensive plus tôt que la moyenne (i.e. l'intensification a lieu à 12 ans en Belgique et à 13 ans en Lituanie – mais la montée en charge est bien entendu progressive).
 - Dans d'autres pays, la pratique intensive commence plus tard que la moyenne. Ainsi, en France et en Suède, les jeunes athlètes intensifient leur pratique vers l'âge de 16 ans. La fédération française insiste sur les risques liés à la pratique intensive chez les jeunes athlètes et privilégie l'individualisation des programmes d'entraînement, afin notamment d'élever la charge de travail petit à petit, en fonction des réactions de chaque individu.

- **Football :**

- L'intensification de l'entraînement débute généralement vers l'âge de 13 ans.
 - Pour certains pays, les meilleurs jeunes joueurs débutent la pratique intensive très tôt. En Espagne, certains démarrent dès 10/12 ans ; en Grèce ou en Pologne, c'est pour certains le cas dès l'âge de 12 ans ; en Autriche, les plus talentueux peuvent également rejoindre un centre régional dès la catégorie des moins de 12 ans.
 - Dans d'autres pays, les meilleurs jeunes joueurs débutent plus tard (à l'âge de 15 ans pour l'Estonie et la Finlande).

- **Basket :**

- L'intensification de l'entraînement débute le plus souvent vers l'âge de 14 ans.
 - Les meilleurs joueurs commencent plus tôt dans certains pays : dès 12 ans en Belgique et en Roumanie, dès 13 ans en France, en Slovénie ou en Pologne.
 - Dans d'autres pays, les meilleurs joueurs intègrent plus tard les structures où l'entraînement s'intensifie : à partir de 15 ans pour le Portugal, l'Estonie, la Finlande ou la Lettonie, voire 16 ans pour Malte.



- **Cyclisme**

- L'intensification de l'entraînement débute progressivement de 13 à 16 ans en Italie.
- Dans certains États Membres, les meilleurs sportifs commencent après cet âge moyen : au Luxembourg, où le cyclisme est traditionnel et fort populaire, la spécialisation débute après 18 ans. Avant cet âge, la Fédération Luxembourgeoise de Cyclisme souhaite renforcer le niveau général de ses meilleurs éléments par une pratique variée de sports (natation, athlétisme, ski). Elle intensifie ainsi la pratique de ses athlètes par paliers, entre 12 et 18 ans.

- **Escrime**

- L'intensification de l'entraînement débute généralement vers l'âge de 12 ans.

- **Gymnastique**

- L'intensification de l'entraînement débute généralement vers l'âge de 9 ans.
- Les meilleurs jeunes talents commencent plus tard dans certains pays : à partir de 11 ans en Grèce.

- **Handball**

- L'intensification de l'entraînement débute généralement vers l'âge de 14 ans.

- **Natation**

- L'intensification de l'entraînement débute généralement vers l'âge de 10 ans.

- **Tennis**

- L'intensification de l'entraînement débute généralement vers l'âge de 9/10 ans.

- **Rugby**

- L'intensification de l'entraînement débute généralement vers l'âge de 15/16 ans (France, Roumanie, Angleterre). Néanmoins, en France et en Angleterre, il existe des structures de rugby pour des 13 à 16 ans.

- **Ski alpin**

- L'intensification de l'entraînement débute généralement vers l'âge de 12-14 ans, mais cela suppose une pratique importante antérieure. En Autriche par exemple, l'entraînement intensif peut commencer dès l'âge de 12 ans dans les meilleurs écoles du pays.

- **Ski nordique**

- L'intensification de l'entraînement débute généralement vers l'âge de 15 ans.

- **Golf, hockey sur glace**

- Les réponses collectées sur ce sujet ne sont pas assez complètes pour être exploitées.



- **Analyse par pays**

- Nous venons tout juste de voir que le démarrage de l'intensification de la pratique sportive relève principalement de la spécificité de chaque sport. Néanmoins, dans certains sports, l'intensification de la pratique commence plus ou moins tôt selon les pays. Nous avons recherché quelques tendances générales en la matière, dans les pays de l'Union Européenne.
- Les fédérations restent libres d'appliquer leur propre politique de formation et peuvent décider par elles-mêmes de l'âge d'intensification de la pratique sportive. Nous tenons à souligner qu'il n'y a pas de relation directe entre les résultats et l'âge de début d'intensification de la pratique sportive. En fonction des sports, il peut même être contre-productif de démarrer une pratique intensive trop jeune.
- Notre analyse fait ressortir une tendance en Pologne, en Espagne et en Belgique, à une intensification de l'entraînement relativement plus précoce que dans les autres états membres.

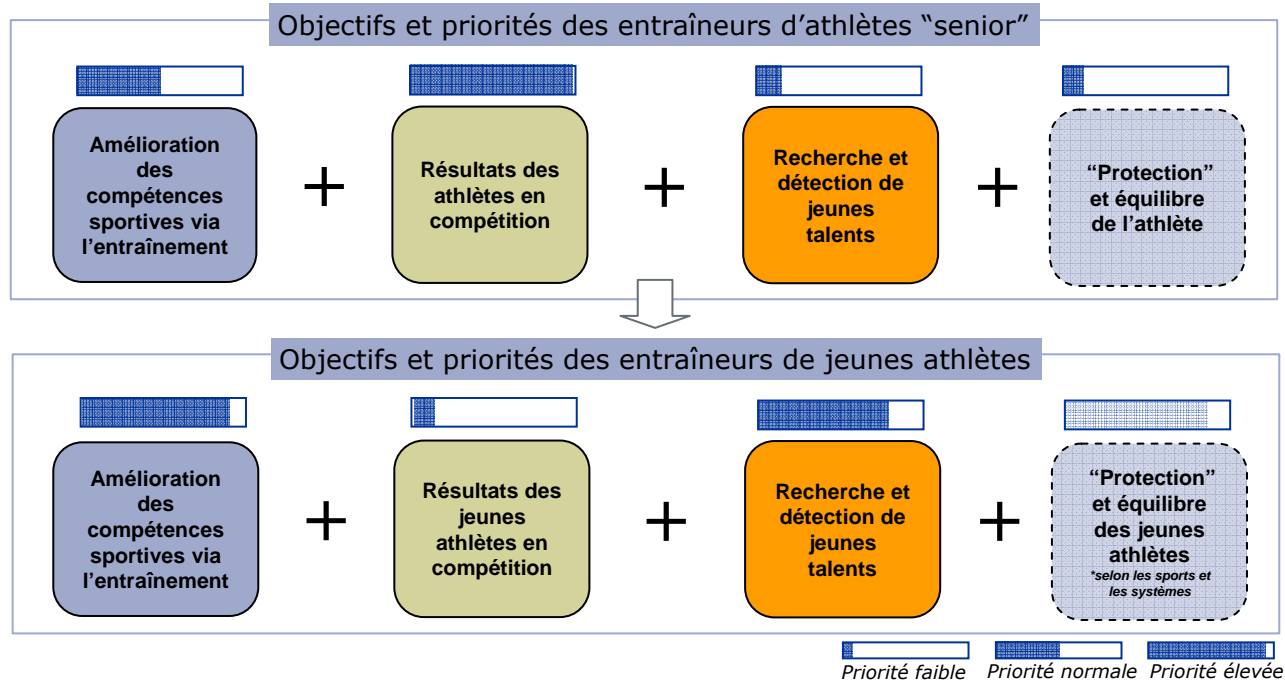
Entraîneurs et programmes de formation

- **Sujets clés**

- Dans tous les sports et quelque soit le système, les entraîneurs ont un rôle central dans la formation. Ils ont la responsabilité des jeunes athlètes dans de nombreux domaines : la qualité et la quantité des sessions d'entraînement, l'amélioration des compétences sportives, l'amélioration des résultats sportifs, la protection de la santé des athlètes (prévention des blessures, premiers secours), les connaissances sportives spécifiques (tactique, technique ...).
- Selon les pays, les sports et les systèmes, les entraîneurs responsables de la formation des jeunes athlètes subissent plus ou moins de pressions des fédérations, des clubs, des instances sportives et autres entités pour recevoir des formations spécifiques.
- En fonction des pays et des systèmes, ils ont également la possibilité ou l'obligation d'améliorer leurs aptitudes à l'encadrement via des programmes de formation continue proposés par les instances sportives (fédérations, Comité Olympiques, universités).
- Les entraîneurs passant beaucoup de temps avec leurs athlètes (ils sont parfois ensemble pour deux séances quotidiennes), la formation sportive ne devrait pas être leur seule responsabilité. Selon les pays et les sports, les formations des entraîneurs prennent plus ou moins en compte les compétences non sportives (psychologie, gestion du stress, gestion des relations des athlètes avec leur environnement, gestion des carrières, activités de loisirs et, bien sûr, résultats scolaires et gestion de l'après carrière). Il s'agit là de l'une des principales différences entre le rôle de l'entraîneur formateur de jeunes athlètes et celui de l'entraîneur d'athlètes seniors (l'autre principale différence étant que l'entraîneur des athlètes seniors est axé sur les résultats dans la plupart des sports, tandis que l'entraîneur des jeunes sportifs doit être orienté vers l'amélioration des compétences, allant jusqu'à oublier les résultats immédiats).
- Ci-après, la figure 16 synthétise les principaux objectifs poursuivis par les entraîneurs de jeunes athlètes et d'athlètes « senior ». Le niveau de priorité peut évidemment varier selon les sports concernés.

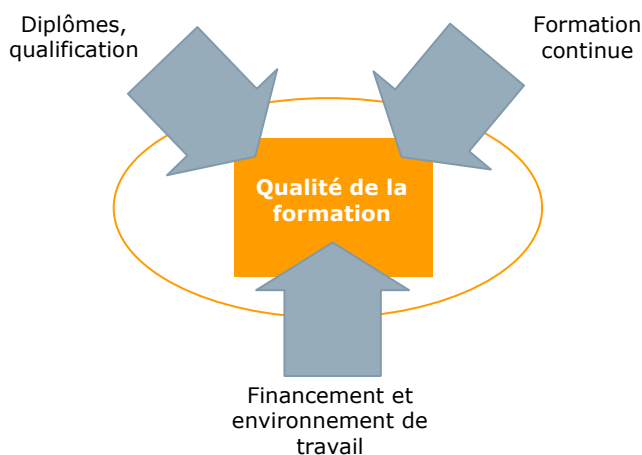


Figure 16. Principaux objectifs pour les entraîneurs de jeunes et pour les entraîneurs d'athlètes « senior »



- La qualité de l'encadrement des jeunes dépend principalement de trois dimensions, représentées en figure 17.

Figure 17. Principaux facteurs de qualité de l'encadrement





- **Qualification des entraîneurs :**

- En fonction des pays et des sports, les diplômes sont obligatoires ou non pour les entraîneurs. On retrouve principalement trois cas :
 - Les diplômes ne sont pas obligatoires,
 - Les diplômes sont obligatoires pour la formation de jeunes athlètes, quel que soit leur niveau de compétition,
 - Les diplômes sont obligatoires uniquement pour entraîner les jeunes athlètes de haut niveau et les athlètes « senior ».
- Selon les pays, les contenus des diplômes peuvent être très différents. Les organismes qui délivrent et/ou contrôlent les diplômes d'entraîneurs peuvent également varier d'un pays à l'autre. Les entités qui jouent ce rôle peuvent être des universités d'éducation physique, des fédérations nationales et européennes voire des comités nationaux olympiques.

- **Formation continue :**

- Les entraîneurs ont la possibilité d'améliorer leurs compétences grâce à des programmes proposés par les universités, les clubs, fédérations, les Comités Nationaux Olympiques (séminaires, colloques, cours théoriques et pratiques, examens, apprentissage à distance, etc.)
- La formation continue n'est pas souvent obligatoire (en fonction des pays et des sports).
- Les institutions sportives peuvent également promouvoir le partage d'expériences et de meilleures pratiques entre les meilleurs centres de formation et / ou clubs.

- **Financement et environnement de travail :**

- L'argent est tout d'abord nécessaire pour accorder aux entraîneurs des salaires décents, ce qui n'est pas le cas la plupart du temps (les entraîneurs sont souvent employés à temps partiel voire même n'obtiennent que des remboursements de frais). Dans de nombreux sports et pays, on trouve de bons entraîneurs, mais il n'y a pas d'argent pour les rémunérer.
- L'environnement de travail des entraîneurs est aussi très important pour leur efficacité. La qualité des infrastructures et du matériel est essentielle pour la sécurité des jeunes athlètes et l'efficacité de la formation sportive. Les nouvelles méthodes d'entraînement ont de plus en plus recours à la technologie, ce qui engendre des coûts qui ne peuvent pas être assumés par tous les centres d'entraînement.
- Selon les pays et les sports, les institutions sportives ont mis en place des cahiers des charges et des normes de qualité, afin de garantir un bon environnement de travail pour les entraîneurs et veiller à ce que les fédérations ou les clubs consacrent suffisamment d'argent à la formation des jeunes athlètes.

- **Analyse par sport**

- **Football :**

- Le football offre un système des plus homogènes en ce qui concerne les entraîneurs, en raison de l'argent géré par ce sport et en raison de l'action des fédérations et de l'UEFA.
- Il existe une Convention des entraîneurs intégrant le processus d'octroi de licences UEFA. L'UEFA demande à ce que les responsables de centre de formation des clubs candidats à la licence, détiennent un diplôme reconnu par la fédération nationale ou tout diplôme équivalent valable dans un pays étranger, reconnu par l'UEFA.
- En Angleterre, les entraîneurs de centres de formation doivent suivre 36 heures de formation continue chaque année.

- **Basket-ball :**

- Outre les fédérations nationales qui travaillent sur le sujet, la FIBA organise des séminaires annuels pour les entraîneurs de l'Union Européenne Basket-ball Association.

- **Autres sports:**

- La situation est très différente d'un pays à l'autre dans la mesure où les diplômes des entraîneurs, la formation continue et le financement / environnement de travail relèvent du niveau national.



- **Analyse par pays**

- **Différentes pratiques peuvent être relevées d'un pays à l'autre.**

- **Des exemples de pratiques intéressantes sont présentés ci-après :**

- Grâce aux cahiers des charges et aux normes de qualité mises en place, le sport français est l'un des pays leaders en ce qui concerne les diplômes des entraîneurs. Dans le football, on retrouve un diplôme spécifique pour la formation de jeunes joueurs : il doit y avoir au moins un entraîneur détenteur de ce diplôme de très haut niveau (qui intègre 1.000 heures de cours sur 2 ans) dans chaque centre de formation de football.
- En Autriche, également dans le football, il y a des règles strictes en ce qui concerne la qualification du personnel dans les centres de formation régionaux, notamment pour les entraîneurs (la licence UEFA-A pour les "Akademie managers", la licence UEFA B pour les entraîneurs de jeunes joueurs).
- Au Royaume-Uni, il existe aussi des pratiques très intéressantes. Dans le football et le rugby, les fédérations exigent par exemple que les codes de conduite régulent le comportement du personnel dans les centres de formation.
- Dans le basket autrichien, les entraîneurs doivent assister à au moins une formation d'entraîneur chaque année afin d'obtenir leur licence pour la saison suivante.
- En Slovénie, le Comité Olympique National organise chaque année des programmes de formation pour tous les sports.
- Au Luxembourg, l'École Nationale de l'Éducation Physique et des Sports (ENEPS) organise des séances de formation continue pour les entraîneurs de différents sports.
- Il y a cinq niveaux de diplômes d'entraîneur décernés par l'association suédoise d'athlétisme en fonction de l'âge des athlètes dont l'entraîneur a la charge (ex : diplôme "A education" pour les 7/10 ans, ou "C éducation" pour 14 / 17 ans et "E education" pour les athlètes "senior").
- En Hongrie, chaque année, le programme gouvernemental « Sport XXI » finance des clubs et des infrastructures pour améliorer les conditions de formation et les résultats sportifs (plus de 2,5 millions d'euros dépensés pour le football, le basket-ball, l'athlétisme, l'escrime et le judo).



Sommaire

- 1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau
 - A) Les systèmes et les structures
 - B) Les populations
 - C) La détection des talents
 - D) Le financement
- 2. Le développement des jeunes athlètes
 - A) Politique sportive et programmes d'entraînement
 - B) Scolarité et études universitaires
 - C) Autres services aux athlètes
- *Annexes : fiches pays détaillées et synthèses*



2. Le développement des jeunes athlètes

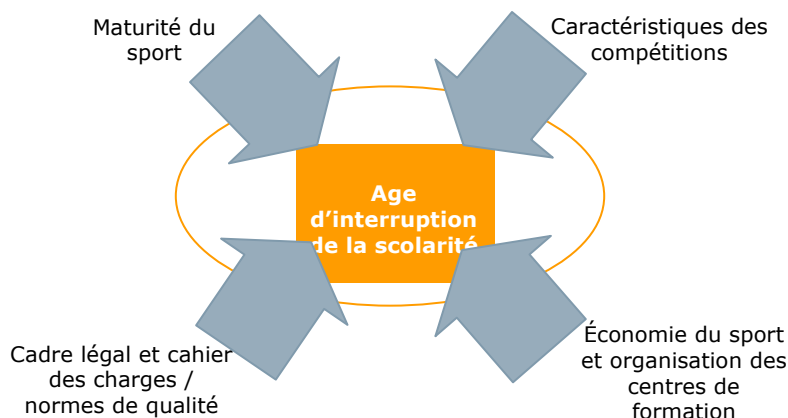
B) Scolarité et études universitaires

Age d'interruption de la scolarité

• Sujets clés

- Dans la mesure où une forte proportion de jeunes athlètes n'atteint pas le haut niveau et où seulement quelques athlètes seront capables de vivre de leur sport pendant et après leur carrière, le système mis en place doit s'assurer que les jeunes athlètes puissent allier le sport et l'école.
- Selon les sports et les systèmes, les jeunes athlètes peuvent plus ou moins suivre des études avancées. En fait, nous pouvons identifier 4 dimensions principales qui expliquent l'âge d'interruption de la scolarité (si on exclue l'impact de la famille et de la motivation des athlètes), comme le présente ci après la figure 18.

Figure 18. Principaux facteurs de sortie du système scolaire



- **Maturité du sport** : l'âge à partir duquel commence la pratique intensive a un fort impact sur l'organisation de l'enseignement. Dans certains cas, ce facteur peut être la source d'une interruption de la scolarité, mais le principal point demeure la participation aux compétitions seniors, qui peuvent démarrer très tôt dans le cas de sports à maturité précoce.
- **Caractéristiques des compétitions** : les types de compétitions organisées à la fois au niveau jeunes et seniors sont décisives dans la question de l'interruption de la scolarité. Les sports où les athlètes ont besoin de voyager et se retrouvent éloignés des centres de formation pour une longue période rendent difficile la combinaison entre le sport et la scolarité. C'est surtout le cas des sports de duel (1 contre 1, ex : Tennis), où la compétition au niveau international est nécessaire très tôt.
- **Économie du sport et de l'organisation des centres de formation** :
 - L'économie du sport a un impact direct sur l'interruption de la scolarité. Dans les sports professionnels, lorsque les joueurs signent leur premier contrat, ils doivent la plupart du temps interrompre leurs études, ce qui peut poser problème car ils n'ont pas tous droit à un contrat professionnel et certains auront une très courte carrière professionnelle. Enfin, la plupart des joueurs ne gagnent pas assez d'argent durant leur activité professionnelle pour assurer leur après carrière.
 - L'organisation et le soutien financier des structures de formation sont essentiels pour aider les athlètes à combiner pratique sportive et éducation en leur proposant de la flexibilité, du tutorat, un soutien financier ...



- Cadre légal et cahier des charges / normes de qualité : Ils font en sorte qu'un minimum de soutien de qualité soit proposé aux athlètes, afin qu'ils puissent poursuivre leurs études le plus longtemps possible.
- D'un point de vue général, la scolarité est obligatoire dans les pays de l'Union Européenne jusqu'à l'âge de 15, 16 ou 18 ans (selon le pays). En supposant que dans une très grande majorité des cas les structures de formation respectent ces limites d'âge, les deux étapes suivantes doivent être étudiées : 1. Les études secondaires non obligatoires 2. Les études supérieures.

Dans une majorité de pays, des aménagements sont possibles pour mener conjointement formation sportive et scolarité pendant la période obligatoire (écoles de "sport", arrangements entre établissements scolaires et centres de formation ..). Très peu d'arrêts prématurés sont observés (ils ont souvent lieu au tennis ou en natation), mais plus souvent, les jeunes sportifs ne suivent pas une scolarité modèle.

Pour ce qui est des études secondaires non obligatoires (généralement entre 16 et 19 ans), il est important de noter que les meilleurs athlètes reçoivent généralement les meilleures aides pour concilier sport et études dans les centres de formation nationaux, tandis que d'autres athlètes, qui risquent davantage de ne pas atteindre le haut niveau, ne reçoivent pas le même type d'aide (moins d'argent et moins de soutien). C'est particulièrement vrai pour les sports limités économiquement (sports semi professionnels collectifs ou individuels).

Dans la plupart des pays, la situation est beaucoup plus difficile pour les athlètes qui souhaitent poursuivre des études supérieures après l'enseignement secondaire. Il s'agit d'un problème très délicat car tous les athlètes qui abandonnent l'école à l'âge de 18 ans n'ont pas la garantie d'accéder à l'élite. Dans la plupart des sports, ils ont encore une période de 3 ans de formation pour atteindre le plus haut niveau et s'ils quittent l'école à l'âge de 18 ans, il leur sera très difficile de reprendre leurs études par la suite. Parmi les athlètes de haut niveau qui poursuivent leurs études, nombreux sont ceux qui suivent des cursus en vue de devenir professeurs d'éducation physique ou des formations diplômantes d'entraîneur.

• Analyse par sport

- **Sports collectifs professionnels (football, basket, hockey sur glace, rugby, handball)**
 - Football (âge moyen estimé de l'interruption de la scolarité : 18 ans)
 - D'une manière générale, l'interruption des études est consécutive à la signature du premier contrat professionnel (i.e entre 18 et 21 ans).
 - Plusieurs pays veillent à ce que les études restent un facteur important de la formation, même après la période obligatoire de l'éducation (Roumanie, France, Allemagne, Autriche...). Néanmoins, si la plupart des joueurs poursuivent des études au delà de la limite d'âge pour la scolarité obligatoire, c'est souvent suite à un retard dans le parcours scolaire ou dans le cadre d'une orientation vers une filière professionnelle.
 - Malgré les aménagements possibles dans la grande majorité des pays, la poursuite d'études supérieures est une question très compliquée. Très peu de joueurs suivent réellement des programmes universitaires et peu d'entre eux seront diplômés.
 - Basket
 - Le basket se trouve dans une situation similaire au football, avec des difficultés pour concilier formation et études supérieures.
 - Rugby (âge moyen estimé de l'interruption de la scolarité : 21 ans)
 - Près de 100% des 18 ans et plus suivent des études (France et Roumanie).



- **Autres sports d'équipe (âge moyen estimé de l'interruption de la scolarité : 20 ans)**
 - D'une manière générale, l'interruption de la scolarité arrive plus tard qu'au football. Plus de joueurs suivront des études même en ayant signé un contrat semi professionnel.
 - Pour l'enseignement supérieur, les problèmes demeurent car peu d'athlètes sont en mesure d'atteindre en parallèle les objectifs académiques et sportifs.
 - On observe au sein des sport semi professionnels un grand nombre de joueurs qui suivent un cursus de professeur d'éducation physique ou des formations diplômantes d'entraîneur.

- **Sports professionnel individuels**

- **Tennis (âge moyen estimé de l'interruption de la scolarité : 16 ans voire moins)**
 - Du fait d'une nécessaire pratique intensive à un jeune âge et à une économie développée, le tennis est l'un des sports où l'interruption de la scolarité des athlètes est la plus précoce. Ce problème est encore plus important chez les jeunes filles.
 - Les centres d'entraînement privés (en dehors du système de clubs) utilisent l'individualisation de l'apprentissage et l'enseignement à distance. Les athlètes suivent ces programmes, mais peu d'entre eux iront jusqu'à être diplômés.
- **Cyclisme :**
 - En Belgique, des problèmes sont identifiés dès le secondaire pour les jeunes cyclistes et ce malgré le système performant des "Top Sports Schools". La fédération a mis en place des écoles à temps partiel, mais sans réelles ambitions en termes de niveau académique.

- **Sports "non professionnels"**

- **Athlétisme**
 - Le sport n'est pas une raison majeure d'interruption de la scolarité. Seul un très petit nombre d'athlètes peuvent vivre de leur pratique sportive. On observe ainsi que la plupart des athlètes suivent un enseignement universitaire ou professionnel après 18 ans. Malgré les aménagements spécifiques possibles, la réelle difficulté est de combiner efficacement les deux pour atteindre les objectifs fixés.
- **Autres sports**
 - Le sport n'est pas non plus une raison majeure d'interruption de la scolarité. On peut même dire le contraire, à savoir que la poursuite d'études peut être une raison de l'arrêt de la pratique sportive de haut niveau.
 - Seuls de très bons athlètes obtiennent des arrangements spécifiques pour combiner à la fois leur pratique de haut niveau et la poursuite de leurs études (les athlètes intégrant les principales structures de formation ou membres de la liste des sportifs de haut niveau).

- **Analyse par pays**

- Les spécificités de chaque pays peuvent être analysées au travers du prisme de l'environnement juridique, notamment en matière de scolarité obligatoire (voir le document sur les différents cadres juridiques et politiques). Ces spécificités peuvent aussi être liées aux actions mises en place par les fédérations (principalement au travers des cahiers des charges et des normes de qualité).



Sommaire

- 1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau
 - A) Les systèmes et les structures
 - B) Les populations
 - C) La détection des talents
 - D) Le financement
- 2. Le développement des jeunes athlètes
 - A) Politique sportive et programmes d'entraînement
 - B) Scolarité et études universitaires
 - C) Autres services aux athlètes
- *Annexes : fiches pays détaillées et synthèses*



2. Le développement des jeunes athlètes

C) Autres services aux athlètes

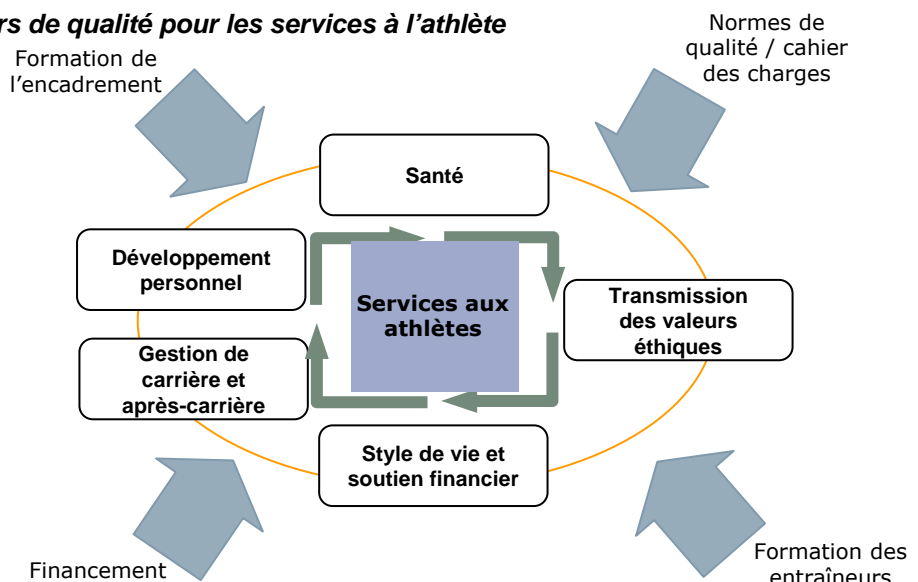
• Sujets clés

- Les autres services aux athlètes peuvent inclure :
 - Les services de santé et le suivi médical : un contrôle médical régulier, un “check-up” complet tous les semestres ou annuel, des tests concernant le dopage, des services de physiothérapeutes quotidiens ou hebdomadaires, les services réguliers de psychologues, nutritionnistes, podologues...
 - Développement personnel : toutes les activités hors sport qui permettent à l'athlète de développer son esprit et sa personnalité.
 - Gestion de la carrière et de l'après carrière : l'ensemble des services et des formations organisés pour aider les athlètes à mieux gérer leur carrière et à mieux préparer leur après carrière.
 - Transmission des valeurs éthiques : la prévention du dopage, la promotion du fair-play, la lutte contre le racisme
 - Style de vie et soutien financier : rémunération, bourses scolaires ou universitaires, logement/équipements, sécurité sociale et régimes de retraite.
- Une bonne qualité de services aux athlètes est nécessaire pour que les jeunes talents puissent évoluer dans de bonnes conditions et préparer correctement leur après carrière sportive.

• Analyse par sport/pays

- Le niveau des services aux athlètes dépend essentiellement :
 - du financement des centres d'entraînement : selon les pays ou les sports, les centres d'entraînement ont le budget nécessaire ou pas pour couvrir la totalité de l'offre (voir analyse précédente) ;
 - de la formation de l'encadrement et des entraîneurs : ils sont essentiels pour la transmission des valeurs éthiques, le développement personnel et la gestion de carrière et de l'après carrière (voir analyse précédente) ;
 - de l'existence de normes de qualité / de cahier des charges : bien que l'économie de certains centres d'entraînement permette de couvrir l'ensemble du périmètre de services aux athlètes, ceux-ci ne sont pas toujours les priorités de ces structures. Des normes de qualité / des cahiers des charges permettent de s'assurer que ces services aux athlètes deviennent des priorités (voir analyse précédente).

Figure 19. Principaux facteurs de qualité pour les services à l'athlète





Sommaire

- 1. Description des systèmes de formation des sportifs de haut niveau
 - A) Les systèmes et les structures
 - B) Les populations
 - C) La détection des talents
 - D) Le financement
 - 2. Le développement des jeunes athlètes
 - A) Politique sportive et programmes d'entraînement
 - B) Scolarité et études universitaires
 - C) Autres services aux athlètes
- *Annexes : fiches pays détaillées et synthèses*